



# RENTRÉE LITTÉRAIRE

CARREFOURS

## Expatriés et «impatriés»

Oui, sans doute, je ne puis le cacher, je suis un «impatrié». Il n'y a pas là de quoi être fier, semble-t-il. Qu'est-ce qu'un «impatrié»? Ne cherchez pas dans le dictionnaire, le mot ne s'y trouve pas, Nancy Huston vient tout juste de l'inventer pour l'opposer à «expatrié». Ce dernier, l'«expatrié», a découvert par la force des choses «un certain nombre de réalités qui façonnent, le plus souvent à notre insu, la condition humaine». Par exemple, il sait, à cause de la distance qui sépare l'enfant qu'il fut de l'adulte qu'il est devenu en changeant de culture, de pays, de langue, que malgré tout on demeure toujours cet enfant-là. L'«impatrié», lui, qui n'a pas bougé, peut «se bercer toute [sa] vie d'une douce illusion de continuité et d'évidence». L'«expatrié» sait de science certaines choses que l'«impatrié» ne peut savoir: que, par exemple, le monde n'est pas un, que l'identité est toujours incertaine.



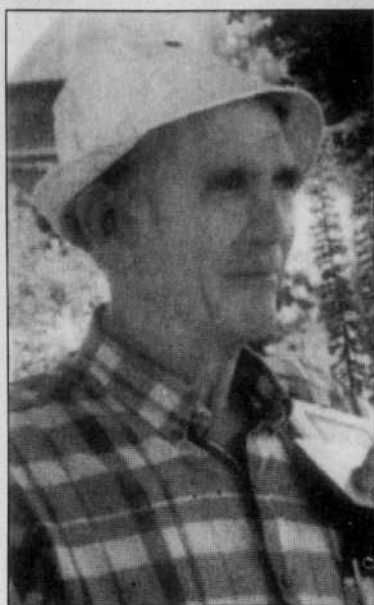
Gilles Marcotte

brillants théoriciens de la littérature, lui aussi venu d'ailleurs, Tzvetan Todorov. Qui est aujourd'hui cette romancière française née à Calgary? Où est sa langue maternelle, recouverte de tant de mots français? Quelle réalité ont pour elle ces mots français acquis si tard?

Il y a de l'angoisse dans ces questions. S'abandonner sans réserve à toutes ces langues, voire à tous ces accents (dont le québécois!) qui se disputent la priorité à l'intérieur de soi-même, c'est, dit Nancy Huston, risquer de «sombrier dans la folie». Son livre s'intitule *Nord perdu*. Le nord, c'est Calgary; mais c'est aussi la raison, l'unité, une certaine vérité première. Perdre le nord, on sait ce que ça veut dire... Au tour de cet abîme tourne sans cesse le petit livre de Nancy Huston, et qu'elle évite, enfin, par le recours à la langue maternelle, à ce qu'il y a de mère en elle.

Elle raconte quelque part une petite histoire particulièrement touchante pour l'«impatrié» québécois, celle d'une conversation avec son ami Jean Morisset, dans un café de Sainte-Rose-du-Nord, au Saguenay. Elle s'émerveille de voir à quel point celui-ci est «impatrié» dans sa région, dans sa culture, comment il peut dire à la tenancière du café — non, il n'a pas besoin de le lui dire, cela s'entend, passe dans l'air du lieu: «Tu es des nôtres, on est ensemble, on se serre les coudes sur cette planète.»

Mais si elle se sent «si fragile et friable» dans ce café, en écoutant les deux autres parler, si elle les envie un peu, c'est que l'expatriée, en elle,



Philip Stratford

a appris à reconnaître les vertus secrètes d'une telle appartenance. L'identité, cela ne s'apprend que par détour, et l'«impatrié» ne devient un être humain complet que s'il a fait une certaine expérience, par forcément géographique ou même linguistique, de l'exil.

Philip Stratford, lui, a-t-il fait moins de chemin? La distance entre Sarnia (Ontario) et Senneville (Québec) paraît infiniment moins grande que celle qui sépare Paris de Calgary, puisque, comme toute, le Canada existe. Mais les kilomètres et la nationalité ne disent pas tout. Philip Stratford m'a toujours paru être le représentant par excellence de l'Ontario profond, de cette ancienne culture enracinée dans le paysage autant que dans les mœurs, les idées, à laquelle appartenait également le très célèbre Robertson Davies (que Philip Stratford m'a donné à lire, il y a de nombreuses années). Il était donc indubitablement ontarien, et j'aimais l'entendre parler français — parfaitement — avec cet accent qui donnait aux mots de ma langue maternelle comme une nouvelle vie. Il a fait carrière au département d'études anglaises de l'Université de Montréal, enseignant la littérature anglaise comme de raison, mais aussi passant de longues heures à traduire des œuvres canadiennes-françaises. Il était cela, justement, un passeur. Celui qui va d'une rive à l'autre, l'œil droit bien ouvert sur les différences, l'autre sur les similitudes. J'ai toujours admiré l'aisance de cette longue silhouette d'homme — l'adjectif *lanky* semblait avoir été créé pour lui —, pratiquant, entre les langues comme entre les hommes, toutes les nuances de l'amitié.

Je crois savoir un peu mieux, aujourd'hui, d'où lui venait cette aisance, cette largeur d'accueil. Philip Stratford était un homme qui avait

eu, qui avait une maison. On la voit, sur la couverture du livre posthume qui vient de paraître, *Hawthorn House*: grande, rectangulaire, avec un beau portail et des fenêtres à carreaux, chaleureusement anglaise, sans doute établie sur un grand terrain, entourée de grands arbres et de fleurs. Non pas un château, non pas un manoir: une grande maison, où une famille assez nombreuse pouvait vivre commodément. On ne voit pas la rivière, tout près, la St. Clair, sur laquelle naviguent des cargos. Quand le père, ingénieur à la raffinerie Esso de Sarnia, avait acheté cette maison aux environs de 1930, elle avait une centaine d'années et se trouvait en mauvais état. Patiemment, au cours des années, il l'a restaurée, agrandie, il l'a faite sienne.

Philip Stratford n'est jamais allé revoir Hawthorn House depuis la mort de son père, et ce n'est pas la nostalgie mais une sorte de reconnaissance qui inspire la centaine de pages de souvenirs qu'il a rédigées au cours de la dernière année de sa vie. Que racontent-elles? La mère et le père sont présents, mais discrètement, moins que les frères et sœurs, à peine plus que la cuisinière et l'homme à tout faire exigés par une aussi grande demeure. C'est la maison elle-même qui revit surtout, la façon dont elle était construite, ses pièces et les objets qu'elles contenaient. La mémoire de Philip Stratford, abondante, précise, n'est pas proustienne, elle ne suscite pas des coïncidences quasi miraculeuses. Elle reconstruit, à petits traits, une maison qui fut vraiment habitée, dont on oserait dire qu'elle fut vivante. Et le lecteur, séduit, s'y promène comme chez lui, adopté par une famille à la fois bien soudée et ouverte aux autres.

Si Philip Stratford n'avait pas la nostalgie de Hawthorn House, c'est qu'il en avait trouvé une semblable, un peu moins grande peut-être mais aussi chaude, au Québec. Il pouvait, sans difficulté, être à la fois Ontarien et Québécois.



Hawthorn House by Philip Stratford

POÉSIE

## Convergence des voix d'ici et d'ailleurs

DAVID CANTIN

Contrairement à l'automne, la rentrée hivernale en poésie semble plutôt calme. Très peu de noms prestigieux, de recueils attendus chez les éditeurs québécois. Par contre, une nouvelle génération de poètes ne cesse de s'imposer. On pense à Martine Audet, Bertrand Laverdure, Monique Deland, Stéphane Despatie, Christine Richard ou Nathalie Watteyne. Assez différentes, ces voix se rejoignent surtout dans l'exigence qu'elles tentent de maintenir: une quête individuelle ouverte sur l'imprévisible chemin de la création.

Lorsqu'on regarde les nouveautés en poésie pour l'hiver et le printemps 2000, il est assez difficile d'y reconnaître une ligne directrice. Plus que jamais, on constate que l'horizon ne cesse de changer. Que la plupart des éditeurs s'intéressent, plus que jamais, aux traductions et aux poésies étrangères. À L'Hexagone, on mise beaucoup sur la traduction française par Michel Garneau de l'œuvre poétique de Leonard Cohen. Sous le titre *Étrange musique étrangère*, cette parution devrait combler un vide important en ce qui a trait à une meilleure connaissance de la poésie anglophone du Québec. Dans un même esprit de découverte, Serge Patrice Thibodeau présentera *La Mémoire du soleil* d'Algerien Salah El Khalifa Beddiani. Chez l'éditeur, on parle d'un regard inédit sur l'Algérie passée, présente et future, aperçue de loin et de très haut. Le Québécois Robert Fortin fait également son entrée à L'Hexagone avec *L'Aube aux balles vertes*.

Aux Éditions du Noroît, on propose une douzaine de titres d'ici au printemps. Au premier rang, on inaugure enfin la collection «Dialogues» avec Francis Catalano, qui présente et traduit l'Italien Valerio Magrelli. De nouveaux livres s'ajoutent également aux collections «Initiale» (Louis-Jean Thibault), «Chemins de traverse» (J. F. Dowd), «Latitudo» (Pasquale Verdichio) et «Ovale» (Jacques Brault). C'est également chez cet éditeur qu'on pourra découvrir les nouveaux recueils de Paul-Chanel Malenfant, Louise Côté, Monique Deland, Bertrand Laverdure et Martine Audet, entre autres.

Les Éditions Triptyque semblent vouloir répondre à L'Hexagone avec *Coïncidences: les poètes anglo-québécois*. Sur le modèle de *Contre-taille: 25 auteurs canadiens-anglais*, Pierre DesRuisseaux constitue une importante anthologie de textes de plus de 40 poètes anglo-québécois. En plus de Leonard Cohen, on retrouve aussi des noms incontournables tels D. J. Jones, Irving Layton et Ken Norris. L'ensemble est traduit avec attention par DesRuisseaux lui-même. Dans *Souliers neufs sur terres brûlées*, Michel Albert évoque la solitude monoparentale douloureuse entre un père et sa petite fille. Inspirée par la culture et les paysages du Maghreb, Hélène Lépine trace les portraits de ceux et celles qui vont et viennent dans *Les Déserts de Mour Aty*. Après un premier recueil fort prometteur en 1994 qui s'intitulait *Alemtour filer*, Nathalie Watteyne revient avec *D'ici et d'ailleurs* où elle reprend ses rêveries du mouvement et de la fuite. Encore une fois, l'auteure s'astreint à pratiquer ce qu'elle nomme «les formes simples».

Aux Écrits des Forges, on entame la nouvelle année avec des voix très différentes qui se rencontrent. Des noms tels Gâtien Lapointe, Yolande Villemaire et Jean Royer côtoient ceux d'Eric Roberge, d'Annick Arse-

nault et de Rosalie Lessard. Du même coup, on pourra découvrir l'écriture poétique de l'artiste Christine Palmieri grâce à un premier recueil qui a pour titre *Un gant pour une vie*, tout comme *L'Engoulement* de Stéphane Despatie, *Trois Voix l'écho* de Germaine Beaulieu et *Musiques blanches* de Paule Doyon.

Malgré un automne difficile qui s'achevait sur le dernier numéro de sa revue, *Trois* maintient toujours avec rigueur sa présence éditoriale. Après *Passagère* (Noroît, 1992) et *L'Eau des oiseaux* (Trois, 1997), Christine Richard signe un troisième recueil (*Les Algues sanguines*) où une forme de mystique marine s'installe au fil des gestes quotidiens, des avancées et des rechutes. Avec *Ne me dites plus qui je suis*, Danielle Fournier s'interroge sur la douleur amoureuse et la façon dont l'âme brisée trouve réparation. Le regard porté sur le monde devient le reflet d'un désespoir et d'un vide intérieur. Nouveau venu, Hervé de Fontenay propose ses *Silencieuses empreintes*, qui reflètent un ciel intime qui n'a d'autres lois que d'être toujours en épousailles avec le souffle de l'existence.

Aux Herbes rouges, les frères Hébert offrent quelques bilans dans les collections «Five O'Clock» et «Enthousiasme». On célèbre d'abord le 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance du poète Nérée Beauchemin grâce à un choix de poèmes et une présentation de Clément Marchand. Aussi, dans «Five O'Clock», le directeur Claude Beausoleil présente à son tour *Les Soirs rouges* (paru pour la première fois en 1947) de Clément Marchand, qui exprime avec force le passage poétique d'un mode de vie rural à l'apparition de l'urbanisation. Après un certain retard, la collection «Enthousiasme» devrait faire place à un second volume des poésies complètes de Roger DesRoches ainsi qu'à un tome où l'on regroupera quelques recueils phares de surréalistes québécois moins connus (suivis d'une postface de François Charron).

Chez Lanctôt Éditeur, Cynthia Girard viendra rejoindre Jean-Sébastien Larouche parmi les poètes de la relève dans ce lieu où la poésie a encore sa place. *La Fureur des wapitis* s'annonce comme un joyeux délire baroque où la réalité se mélange en vrac aux images audacieuses. Après avoir inauguré sa collection poésie avec deux titres l'automne dernier, les Éditions Trait d'Union proposent de rassembler les voix poétiques de Pierre Ouellet et du Français Bernard Noël dans un même ouvrage. Il y a aussi, les imprévus, les surprises et les découvertes que chaque saison annonce à sa manière. Un parcours qu'il faudra, sans doute, surveiller attentivement.



## GRUPE Renaud-Bray

### PALMARÈS du 20 au 26 janvier 2000

1 SPIRITU	L'art du bonheur	47	Dalai-Lama	R. Laffont	
2 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	17	Peter J. D'Adamo	du Roseau	
3 JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	7	J.-K. Rowling	Gallimard	
4 ART	Meubles anciens du Québec	12	Michel Lessard	L'Homme	
5 NUTRITION	Une assiette gourmande pour un cœur en santé	14	Collectif	Inst. de cardiologie	
6 HORREUR	Hannibal	29,95\$ 17,95\$	1	Thomas Harris	A. Michel
7 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	117	L. Nazare-Aga	L'Homme	
8 ROMAN	Autobiographie d'un amour	19	Alexandre Jardin	Gallimard	
9 PSYCHO.	À charcut sa mission	11	J. Monbourquette	Novallis	
10 ROMAN	Un parfum de cèdre	19	A.-M. Macdonald	Flammariot	
11 ESSAI Q.	Michel Chartrand - Les voies d'un homme de parole	11	Fernand Folsy	Lanctôt éd.	
12 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1	149	N. Walsch	Ariane	
13 ROMAN Q.	Les émois d'un marchand de café	17	Y. Beauchemin	Q.-Amérique	
14 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC)	21	Henriette Major	Fides	
15 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus	307	John Gray	Logiques	
16 FINANCE	Votre vie ou votre argent ?	147	Dominguez & Al	Logiques	
17 RELIGION	La foi de ma mère	11	Benoît Lacroix	Bellarmin	
18 ROMAN Q.	Un habit de lumière	34	Anne Hébert	Seuil	
19 CUISINE	Le guide du vin 2000	14	Michel Phaneuf	L'Homme	
20 PSYCHO.	Pourquoi les hommes n'écoutent jamais...	25	Allan Pease	First	
21 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires	272	Daniel Pinard	Boréal	
22 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes	66	Gaëtan Soucy	Boréal	
23 BIOGRAPH.	L'adversaire	2	E. Carrère	P.O.L.	
24 SPIRITU.	Horoscope 2000	19	M.-A. Chailfoux	7 Jours	
25 B.D.	Gaston Lagaffe n°19	10	Franquin	Mensu. produc.	
26 NUTRITION	Comment nourrir son enfant 3 <sup>e</sup> éd.	25	Lambert-Lagacé	L'Homme	
27 ROMAN	Stupeur et tremblements	21	Amélie Nothomb	A. Michel	
28 GUIDE	Plaisirs d'hiver pas chers	8	Alain Demers	Trécarré	
29 POLAR	L'inspecteur Specteur et le doigt mort	68	G. Taschereau	Intouchable	
30 POLAR	Le dernier coyote	14	M. Connelly	Seuil	
31 PHOTOGRA.	Enfermés dehors	15	Durocher Jones	Stanké	
32 ROMAN Q.	Hôtel Bristol New York, N.Y.	13	M. Tremblay	Leméac	
33 ROMAN	Je m'en vais (Prix Goncourt 1999)	16	Jean Echenoz	Minuit	
34 JEUX	Les grilles des mordus	16	M. Hannequart	Ludipresse	
35 ROMAN	Océan mer	106	A. Baricco	A. Michel	
36 GESTION	Dépensez tout, vivez heureux	15	Stephen M. Pollan	Cherche-mid	
37 BIOGRAPH.	La prisonnière	35	M. Oufkir	Grasset	
38 ROMAN	Sole	180	A. Baricco	A. Michel	
39 CUISINE	Les sélections du sommelier, Éd. 2000	15	F. Chartier	Libre Express	
40 ROMAN	Une veuve de papier	37	John Irving	Seuil	
41 PSYCHO.	La veine d'or	35	Julia Cameron	du Roseau	
42 PSYCHO.	Interpréter les gestes, les mimiques...	193	Allan Pease	Marabout	
43 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 2	126	N. Walsch	Ariane	
44 POLITIQUE	La mondialisation de la pauvreté	63	M. Chossudovsky	Écosociété	
45 PENSÉES	Le petit livre de la sérénité	20	Jean Gastaldi	du Rocher	

www.renaud-bray.com

## À Montréal, des bibliothèques à plus d'un titre!

Titre (titr.). n. m. (Titre; lat. titulus «inscription, d'honneur»). - 1<sup>o</sup> Désignation fonctionnelle exprimant une fonction ou un statut. Titre de fonction, titre de dignité. Titre de fonction: «Le titre de directeur de l'entreprise». - 2<sup>o</sup> EN TITRE: «Il est en titre de directeur». - 3<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 4<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 5<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 6<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 7<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 8<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 9<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 10<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 11<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 12<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 13<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 14<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 15<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 16<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 17<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 18<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 19<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 20<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 21<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 22<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 23<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 24<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 25<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 26<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 27<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 28<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 29<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 30<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 31<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 32<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 33<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 34<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 35<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 36<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 37<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 38<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 39<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 40<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 41<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 42<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 43<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 44<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 45<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 46<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 47<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 48<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 49<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 50<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 51<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 52<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 53<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 54<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 55<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 56<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 57<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 58<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 59<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 60<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 61<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 62<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 63<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 64<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 65<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 66<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 67<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 68<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 69<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 70<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 71<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 72<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 73<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 74<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 75<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 76<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 77<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 78<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 79<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 80<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 81<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 82<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 83<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 84<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 85<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 86<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 87<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 88<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 89<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 90<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 91<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 92<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 93<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 94<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 95<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 96<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 97<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 98<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 99<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 100<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur».

Titre (titr.). n. m. (Titre; lat. titulus «inscription, d'honneur»). - 1<sup>o</sup> Désignation fonctionnelle exprimant une fonction ou un statut. Titre de fonction, titre de dignité. Titre de fonction: «Le titre de directeur de l'entreprise». - 2<sup>o</sup> EN TITRE: «Il est en titre de directeur». - 3<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 4<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 5<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 6<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 7<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 8<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 9<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 10<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 11<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 12<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 13<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 14<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 15<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 16<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 17<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 18<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 19<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 20<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 21<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 22<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 23<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 24<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 25<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 26<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 27<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 28<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 29<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 30<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 31<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 32<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 33<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 34<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 35<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 36<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 37<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 38<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 39<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 40<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 41<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 42<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 43<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 44<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 45<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 46<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 47<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 48<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 49<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 50<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 51<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 52<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 53<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 54<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 55<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 56<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 57<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 58<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 59<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 60<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 61<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 62<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 63<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 64<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 65<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 66<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 67<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 68<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 69<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 70<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 71<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 72<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 73<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 74<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 75<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 76<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 77<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 78<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 79<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 80<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 81<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 82<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 83<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 84<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 85<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 86<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 87<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 88<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 89<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 90<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 91<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 92<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 93<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 94<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 95<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 96<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 97<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 98<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 99<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur». - 100<sup>o</sup> ATTITRÉ: «Il est attitré directeur».

Votre bibliothécaire et son équipe vous souhaitent une bonne rentrée littéraire. Vous trouverez toutes les nouveautés à votre bibliothèque. **Passez nous voir!**

La Bibliothèque de Montréal  
Un monde à explorer  
www.ville.montreal.qc.ca/biblio

## Cette semaine à CENT TITRES

Cette semaine, Danielle Laurin rencontre Lucien Francoeur et Tony Tremblay. Poètes urbains, lauréats du Prix Émile Nelligan, ils ont en commun la poésie et la révolte. Une rencontre électrique.

Robert Lévesque nous fait découvrir Warwick Collins, un auteur d'Afrique du Sud. Son plus récent roman *La pissotière*, raconte les tribulations de trois Jamaïcains qui travaillent dans des toilettes pour hommes au cœur de Londres... Une histoire désopilante.

Quant à Jean-Paul Daoust, il nous présente la volumineuse biographie que Claude Jeancolas consacre à Rimbaud, un poète mythique dont l'influence ne se dément pas.

Le magazine littéraire de Télé-Québec  
Animé par Danielle Laurin  
Mercredi 19h30  
Rediffusion vendredi 13h30

LE DEVOIR

## • RENTRÉE LITTÉRAIRE •

ROMANS QUÉBÉCOIS

## Une rentrée prometteuse

Il ne se sont pas donné le mot, aucun d'eux n'a voulu que les choses soient ainsi, et cependant, tous les éditeurs y contribuent: la rentrée littéraire, la grande, la vraie selon plusieurs, a lieu à l'automne parce que la tradition, parce que le Salon du livre de Montréal... Certains souhaiteraient que les parutions soient mieux étalées sur toute l'année mais, disent-ils, il faudrait nous concerter, ce qui n'est pas une mince affaire.

Il n'empêche que la rentrée d'hiver existe, moins tonitruante que l'autre, et que celle de cette année s'annonce bonne et riche.

Alors que chez Hurtubise/HMH on a déclaré forfait pour les romans et que chez L'Effet pourpre on réfléchit encore, XYZ a déjà fait paraître *La Mer intérieure* d'Andrée Laurier, où l'océan se fait maternel, et un roman lesbien, *Amours au noir* d'Hélène Guy; on annonce également *La Dot de la mère Missel* de Pierre Tourangeau, dont le titre est plus frivole que le propos: il y sera question des rêves et des réveils éprouvants de jeunes qui, dans les années 60, avaient voulu marxiser le monde.

La rentrée s'annonce généreuse et festive chez Québec Amérique qui a cette année son quart de siècle. Pour souligner l'événement, l'un de nos illustres prédécesseurs, Jacques Allard, qui dirige la collection «Mains libres», a demandé à plusieurs auteurs de la maison de se faire novellistes le temps d'un collectif dont le titre est également le thème: *La Fête* paraîtra fin mars, avec les signatures de François Barcelo, Noël Audet, Monique Larue, Jean-François Chassay, Naïm Kattan, Micheline Lachance, etc.

De François Gravel, qui écrit autant pour les jeunes que pour les adultes, on lancera en février *Fillion et frères*, chronique d'une famille et d'une époque dont on dit qu'elle sera dans la veine d'*Ostende*, paru en 1994. On devrait s'attendre à un mélange d'histoire et de sociologie au quotidien, qui nous dira qu'ainsi allait la vie hier, que voilà comment on rêvait et se dépatouillait alors. Bernard André, dramaturge, romancier et essayiste, fera paraître *L'Enigme de Sales Laterrière*, un portrait romancé de ce personnage plein d'initiative, esprit éclairé et progressiste, engagé à tous égards dans son époque et qui

fut l'amoureux clandestin d'une femme qu'il n'avait pu faire officiellement sienne. Finesse et lucidité en perspective avec *La Fête*, de Naïm Kattan, un roman épistolaire qui se nourrit comme souvent à l'expérience de son auteur: un écrivain établi revient sur ses amitiés, ses amours, sa carrière et sa condition de migrant. Enfin, un premier roman de Martine Potvin, *Les Cercles au-dessus de nos têtes*, qui révélera peut-être un nouveau talent.

Les éditions de La Pleine Lune auront également 25 ans cette année, qu'elles fêteront sans doute selon leurs moyens. Pour l'heure, elles annoncent deux traductions: un nouveau Trevor Ferguson, *Le Kingkong*, et des nouvelles de Denise Roig, *Le Vrai Secret du bonheur*, ainsi qu'un roman de Roger Magini au titre ambitieux, *Slyx*, où un ramasseur d'épaves va se trouver confronté à son propre passé.

Rentrée importante chez Triptyque alors qu'en avril paraîtra un roman de Nando Michaud, cet écrivain réjouissant, facétieux qui sait proposer du rire intelligent: une rareté! Il avait notamment publié, en 1988, *Les montres sont molles mais les temps sont durs* au Cercle du livre de France de Pierre Tisseyre, un bijou de roman carnavalesque, une folle équipée dans le temps qui nous transbahutait de l'époque du Christ à aujourd'hui en passant par la Renaissance. Cette fois, dans *Le hasard défait bien les choses*, nous nous déplacerons plus modestement entre Montréal et Québec, entre avant-hier

et aujourd'hui, mais sans doute avec autant de plaisir.

D'ici là, La Pleine Lune lancera, en mars, une ample chronique familiale, *Les Onze Fils*, de l'écrivain-musicien Claude Vaillancourt, et un premier recueil de nouvelles d'un homonyme, Yves Vaillancourt, qui est photographe: *Winter* seront des récits de voyages. André Paquette, lui, signe le premier volume d'une pentalogie, *Première expédition chez les sauvages*, où s'affrontent, sous Duplessis, deux modes d'appréhension de l'Autre, ceux d'un jeune idéaliste et d'un politicien véreux.

A surveiller également: la sortie du numéro 85 de la revue *Moebius*, sur *Les Repoussoirs littéraires*, et celle de *La Vieille Fille comme personnage littéraire*, un collectif d'analyses

réuni par Lucie Joubert et Annette Hayward.

## L'art de la bagatelle

Chez Lanctôt, la rentrée d'hiver est également importante. Il y aura le Dany Laferrière nouveau, *L'Œil du cyclone*, qui clôt, paraît-il, le cycle romanesque américain entamé avec tambour et trompette avec *Comment faire l'amour...*, ce brûlot célèbre dont on écoute presque toujours le titre par pudibonderie, à moins que ce ne soit par manque d'espace... Puis, un roman de l'écrivain à succès Marc Fisher — qui signe parfois de son vrai nom, Marc-André Poissant —, *Les Six Degrés du désir* (c'est peu, non?), sera sans doute un livre coquin puisque nous entrerons par effraction dans les journaux intimes d'un père et de sa fille qui travaillent tous deux dans le milieu de l'édition.

Lanctôt publiera aussi le premier roman du comédien Roger Blay, *Le Vol du condor*, sur les séductions et pièges de l'exotisme, particulièrement ceux de la civilisation inca, de même que *Les Effets pervers* de Martin Gagnon, où un tueur en série — le premier au Québec? — réfléchit à sa condition. Continuation, enfin, de la publication de textes devenus introuvables de Jacques Ferron, avec ses *Textes de jeunesse*, et d'une pièce de théâtre inédite dans le collectif *Jacques Ferron: autour des commencements*.

Chez Lanctôt toujours, ce qui sera bien plus qu'une curiosité: *Les Carnets du lac*, d'Hélène Pedneault, la chroniqueuse de *La Vie en rose*, la dramaturge, la pamphlétaire, l'admiration de Françoise Loranger, dont le lac n'est pas une cause à défendre ni une espèce en voie d'extinction mais plutôt un ami, un confident, un miroir.

Activité également importante chez Boréal, où paraîtra en mars *La Nuit entière* de Christiane Frenette — dont on

réédite en compact *La Terre ferme* —, un récit poétique où des femmes, le temps passant, essaient de vivre avec l'irréparable. Puis, du journaliste Louis-Bernard Robitaille, *Le Zoo de Berlin*, une virée historico-romanesque dans cette ville-emblème du XX<sup>e</sup> siècle, sur fond de famille déchiétée et de mougilles financières. Michel Michaud, auteur et scénariste de *Coyote* (qui avait paru chez VLB) et du *Roman d'Étienne Brûlé* (Libre Expression), lui-même une sorte de personnage, fera paraître *Cœur de cannibale*. Boréal lance aussi deux premiers romans, l'un de Marie-Sissi Labrèche, *Borderline*, sur les séquences d'une enfance monstrueuse, et l'autre de Guillaume Vigneault, *Carnets de naufrage*, où un homme épris d'absolu voit son monde s'écrouler quand sa femme le quitte...

Petit printemps, en revanche, chez Leméac Actes Sud, où on n'annonce jusqu'ici qu'un seul titre, mais prometteur: *Récits de la terre première* du géographe Jean Morisset, une suite de genèses que l'auteur a recueillies chez les Amérindiens et les Inuits.

Enfin L'Instant même annonce pour février un recueil de nouvelles de Roland Bourneuf, *Le Traversier*, dont l'auteur fait la une du dernier numéro de *Nuit blanche*, et, pour mars, celui de Sylvie Massicotte, *La Cri des coquillages*, sur les rapports entre parents et enfants, y compris ceux que les premiers n'auront pas. Prometteur, si on se souvient de son premier recueil, *L'Œil de verre*, qui était très réussi. De même pour Serge Lamothe, qui avait publié il y a deux ans un fort roman, *La Longue Portée*: *La Tierce Personne*, annoncé pour mars, dont le narrateur est un homme d'affaires qui a réussi, sera le prolongement ou l'écho du premier.

Bonne rentrée!  
rchartrand@videotron.ca

VIE QUOTIDIENNE

## Pratiques et inclassables

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

La vie n'est pas toujours une sinécure. Dieu merci, il y a ça et là quelques altruistes pour partager avec nous leur réflexion et nous aider à faire face, voire à surmonter l'adversité. L'un d'eux, Guy Corneau, revient cette année avec un nouveau titre: *La Guérison du cœur*. Après *Père manquant, fils manqué* et *L'Amour en guerre*, Corneau tente de répondre à quelques questions pour le moins difficiles. Nos souffrances ont-elles un sens? Sont-elles nécessaires? Au-delà de ces questions, ce texte invite le lecteur à faire face à la souffrance et à tenter non seulement de l'accepter mais de la comprendre.

Après *Les Enfants de Jocaste*, *Les Filles d'Eve* et *Les Fils d'Oreste*, la psychanalyste Christiane Olivier revient en force avec un *Petit Livre à l'usage des pères* dont le but premier est d'aider ces derniers à tenir une place spécifique au cœur du développement psychologique de l'enfant.

Si l'on reste dans les questions de famille et de couple, les éditions Odile Jacob proposent quelques titres intéressants: *A quoi sert un père* de Jean Lecamus, *La Sexualité: phéromones et désir* de Claude Aron, mais surtout *Nous n'arrivons pas à nous entendre sexuellement* de François-Xavier Poudat, un livre destiné à tous les couples qui éprouvent des problèmes sexuels mais n'osent pas consulter un sexologue.

Si vos angoisses sont suscitées par votre poids, quelques nouveautés chez Odile Jacob qui pourront peut-être vous aider dans votre quête du

soi idéal. Entre autres, le docteur Gérard Apfeldorfer, auteur de *Maigrir, c'est dans la tête*, revient en force cette année avec *Maigrir, c'est fou!*, un panorama des méthodes amaigrissantes d'Hippocrate à nos jours. Quant à Jacques Fricker, auteur de *Maigrir en grande forme* et du *Guide du bien-manger*, il propose sa façon de *Maigrir vite et bien*.

Un incontournable pour tous ceux pour qui, comme beaucoup d'entre nous, ont tendance à éprouver quelque difficulté à gérer leur temps: *Le Nouvel Art du temps* de J.-L. Servan-Schreiber, un livre censé, par des moyens pratiques, réduire notre niveau de stress et aider à mieux profiter de la vie.

Une touche d'humour pour terminer avec quelques inclassables aux titres amusants. Chez Actes Sud, le très sérieux «baroqueux» Philippe Beausant propose *Mangez baroque et restez mince*. Il s'agit d'un recueil de quelques-unes des recettes favorites des grands maîtres actuels de la musique baroque. De la raturaille nicoise de Jean-Claude Malgouère à l'authentique bortsch ukrainien de Galina Zinchenko en passant par les recettes catalanes de Jordi Savall, ce petit recueil laisse présager de biens belles soirées musico-gastronomiques. Plus près de nous, *Les Réveils mutins II* de François Parenteau, aux Éditions Lanctôt, sont «la retranscription, légèrement modifiée, des billets radiophoniques lus à l'émission de Joël Le Bigot, Samedi et rien d'autre, à la radio de Radio-Canada», saison 1998-99. Jolie façon de prolonger vos médias à longueur de semaine.



Robert Chartrand

Le Dany Laferrière nouveau, *L'Œil du cyclone*, clôt le cycle romanesque américain entamé avec *Comment faire l'amour...*

## Gueusaille

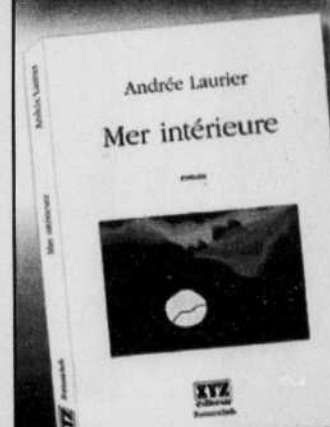
Lise Demers

Une histoire d'amour et d'amitié à rebrousse-poil, un roman qui glane et fouille sans complaisance la condition humaine.

« Une critique sociale empreinte de poésie et, surtout, de beaucoup d'humanité. [...] Avec un tact certain, l'auteure parvient également à démontrer que n'importe qui peut se retrouver de l'autre côté du miroir. »

Pascale Navarro, *Voir*LANCTÔT  
ÉDITEUR

Romanichels

XYZ  
éditeur

Il est des comportements qui étonnent: Claudia cherche sa mère en celle qui l'a tuée!

Andrée Laurier  
**Mer intérieure**

208 p. • 22,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-7537  
Courriel: xyzed@mlink.net

le Parchemin  
QUARTIER LATIN

Pour le choix,  
l'accueil  
et les prix

Mezzanine Métro Berri-UQAM  
505, rue Ste-Catherine Est, Montréal (514) 845-5243

## ANNE HÉBERT

(1916-2000)

S'endormir debout  
Comme un arbre  
Dans la nuit

Le jour n'a d'égal que la nuit

Boréal



## • RENTRÉE LITTÉRAIRE •

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Le Québec qui pense

Deuxième flot livresque annuel après le déluge de septembre, la rentrée d'hiver — dite la petite, par comparaison — s'annonce cette fois-ci riche et relativement mouvementée. Voici donc, par thèmes, ce que les gens qui aiment réfléchir au Québec auront à se mettre sous la dent pensante au cours des prochains mois.

## Politique et société

Dès février, le professeur et militant Jacques Pelletier lancera la polémique avec *La gauche a-t-elle un avenir?* (Nota bene). Renouvellera-t-il le débat? On le souhaite, mais on peut en douter, tant son discours récent sur la question semble empêtré dans une forme de traditionalisme militant peu mobilisateur. A lui de faire la preuve du contraire et de nous réjouir.

Gaétan Breton ira-t-il dans le même sens? Fervent péquiste déçu par son chef, il signera un pamphlet intitulé *Les Orphelins de Bouchard* (Triptyque). Pour sa part, Philippe Séguin, ancien ministre français et professeur invité à l'UQAM cette année, nous donnera un *Plus français que moi, tu meurs!* (VLB-Albin Michel) dans lequel il prônera une coalition Québec-France tournée vers l'avenir. Sur l'essai de Jean-François Lisée qu'annonce le Boréal pour février, le mystère demeure presque entier: son sous-titre sera: *Comment échapper au déclin du Québec*.

Plus pédagogique que polémique, l'essai de Jean-Marc Pottier intitulé *Les Idées modernes* (Fides) viendra enrichir le rayon des ouvrages de référence, alors que *l'Expansion canadienne et repli québécois (1860-1896)* (Lancôt) de Robert Lahaise apportera une pièce supplémentaire à l'argumentaire des antifédéralistes. Livre-hommage rédigé par un collectif, *Gérald Godin, un poète en politique* (L'Hexagone) fera revivre la mémoire d'un personnage marquant de notre histoire politique et culturelle récente.

On attend avec impatience *Les Oiseaux de malheur* (VLB) de l'excellent journaliste André Pratte, une critique des travers médiatiques doublée

d'une invitation à pratiquer un «nouveau journalisme, pédagogique plutôt que spectaculaire».

## Science et société

Les bouleversements technoscientifiques en cours fascinent et épouvantent un peu tout le monde et nos essayistes n'y échappent pas. Fruit d'une vaste enquête menée au Canada, en France et aux États-Unis, *Éthique et fric* (VLB) du journaliste Mathieu-Robert Sauvé exposera, dit-on, les «enjeux sociaux et philosophiques reliés au développement des sciences et des technologies biomédicales». Dans un registre qui s'annonce plus catastrophiste, Ollivier Dyens, un Montréalais qui enseigne à la Louisiana State University et qui nous avait offert il y a quelques années les très beaux poèmes de *Prières*, abordera sensiblement la même question, mais d'un point de vue plus strictement

philosophique dans *Chair et métal* (VLB). Pour se préparer à toute cette réflexion nécessaire mais difficile, les lecteurs pourront s'armer en lisant *En quête de science: introduction à l'épistémologie* (Fides), signé par Maurice Gagnon et Daniel Hébert.

## Littérature

Dans les mois qui viennent, les études littéraires se multiplieront. Les éditions Nota bene occuperont l'espace éditorial en publiant des études sur la nouvelle (René Audet), sur le récit québécois (Maurice Emond), sur la narration (Jaap Lintvelt), sur la poésie québécoise (Jacques Blais) et sur les écrits de la Nouvelle-France (Maurice Lemire).

Ailleurs, on pourra lire *La Décennie des conclusions* (Fides), une volumineuse étude de Daniel Chartier au sujet de la réception critique de la littérature québécoise des années 30, *La Vieille Fille comme personnage littéraire* (Triptyque) de Lucie Joubert et Annette Hayward, *Les Textes de jeunesse* (Lancôt) de Jacques Ferron et, finalement, deux ouvrages aux titres évocateurs: *Langagement* (Boréal) de

Lise Gauvin et *Emblématiques du journal* (Lancôt) d'André Gervais.

## Histoire

Figure nationale majeure mais controversée (un pléonasme?), Lionel Groulx nous est sobrement et brièvement présenté dans son intimité par sa nièce et secrétaire, Juliette Lalonde-Rémillard, dans *Lionel Groulx, l'homme que j'ai connu* (Fides). Dans des essais qui s'annoncent plus costauds, Yves Lavertu, avec *Jean-Charles Harvey le combattant* (Boréal), retracera l'itinéraire de ce penseur libéral de l'entre-deux-guerres, Peter MacLeod étudiera *Les Iroquois et la guerre de Sept Ans* (VLB), Gérard Bouchard poursuivra ses travaux avec *Nations et cultures du Nouveau Monde* (Boréal), Yvan Lamonde lancera le premier tome de son *Histoire sociale des idées au Québec (1760-1896)* (Fides) et Morisset et Waddell, deux géographes, nous livreront leurs impressions d'un voyage au cœur de la Franco-Amérique dans *Amériques* (L'Hexagone). De leur côté, les éditions Septentrion continueront leur remarquable travail éditorial en nous offrant, comme à chaque saison, une foule de documents et d'études indispensables.

## Théologie et philosophie

J'ai eu l'occasion de le souligner, en ce lieu, à maintes reprises: la réflexion théologique québécoise est riche et, surtout, très vivante. La tendance, semble-t-il, se maintiendra et c'est à Marc Renault, ancien franciscain, que reviendra l'honneur de lancer la saison sur une note polémique. Intitulé *La Liberté confisquée - Essai sur le cléricisme* (L'Hexagone), son ouvrage présente une réflexion extrêmement exigeante, voire ardue, qui constitue en fait une virulente critique de point de vue officiel de l'Église qui place la foi à la traîne d'une conception métaphysique de la liberté. Passionnant, mais très difficile à saisir dans le détail. Assurément plus abordables, *Les Livres subversifs: les Évangiles* (Fides) de Jean-Paul Michaud et *L'Infini du sens: Jésus-Christ* (Bellarmine) de René Latourelle complètent pour le moment cet avant-goût théologique.

En philosophie, le gros morceau

BANDES DESSINÉES

## Le bal des bandes

DENIS LORD

Dans les milieux férus de postmodernité et soucieux de revampier le statut du neuvième art, on ne dit plus «bande dessinée». À cette expression présument désuète, aux connotations infantiles, on préfère «narration graphique» ou encore «art narratif contemporain», termes peu conviviaux, certes, mais ô combien sérieux. Par conséquent, soucieux d'être bien de notre temps, nous vous offrons un aperçu de ce qui est à venir dans le joyeux monde de la bulle, aperçu qui, faut-il le souligner, est aussi subjectif que l'urubu qui, pour nidifier, préfère le piton rocheux aux branches de l'étable argentée.

Ouvrons le bal de février avec Léo qui, chez Dargaud, nous propose *Bételgeuse*, une nouvelle série dont cinq tomes sont prévus et où l'on retrouvera Kim et quelques autres personnages d'*Aldébaran*. Chez le même éditeur, voilà un onzième épisode de Blake et Mortimer, intitulé *L'Affaire Voronov*. Juillard (scénario) et Sentes (dessin) remplacent Van Hamme et Benoit. Glénat offre deux titres intrigants: Avec *L'homme qui rit*, De Felipe (*Black Decker*) mélange styles et techniques dans une adaptation d'un roman de Victor Hugo; autre adaptation, celle de *L'Art de la guerre*, un traité militaire datant du Ve siècle avant J.-C., mis en images par Sui Yun. A garder hors de portée des enfants?

Casterman y va de deux Sokal: *Le Testament de l'explorateur*, carnet de croquis lié au cédérom *L'Amerzone*, et *La fille qui rêvait d'horizon*, onzième épisode des aventures du très palmipède Canardo. Toujours dans l'animalité mais chez Albin Michel, Ptiluc lâche les rats pour *La Foire aux cochons*: des hommes qui ont marqué l'histoire se réincarnent en porcs dans une ferme près de chez vous. Chez le même éditeur, Olivier Decan se retrouve bien malgré lui dans le monde des travestis parisiens: c'est *Les Léviathans 3 - Réactions en chaîne*, signé Paul Gillon. Les Humanoïdes y vont d'une réédition: *Arzac*, la toute première bédé signée Moebius.

Le mois de mars promet une exceptionnelle moisson, c'est notre opinion

et, fervents lecteurs, vous la partagerez certainement. Que demander de mieux qu'un nouveau Muñoz et Sampayo, nos auteurs fétiches? Dans *Histoires privées*, Alack Sinner cherche à innocenter sa fille Cheryll, accusée de meurtre et affligée d'amnésie. Autre détective, autres mœurs, mais toujours du très grand art: La Vache prend le taureau par les cornes dans *La Momie scandaleuse*. Les fabuleux duettistes De Moor et Desberg frappent encore et on en redemande.

Au Seuil: publication d'un troisième volet des *Carnet de voyages* de Loustal, recueil d'illustrations; les auteurs de *Stigmates*, Mattotti et Piersanti, refont surface avec *Anonymes*, une série de portraits de femmes. Par ailleurs, Zone convective, la collection alternative de Mille-Îles, prévoit présenter

le *Stripbook 2* d'Eric Bratin, un recueil de strips muets mettant en scène les aspects les moins reluisants de l'urbanité contemporaine. Aux Humanoïdes, le grand Ptiluc s'associe au dessinateur Johann pour une nouvelle série dont l'action prend place dans un réfrigérateur. De fait, elle s'intitule *Frigo*; premier tome: *Tête de veau et vinaigrette*. A consommer de préférence avant la date de péremption.

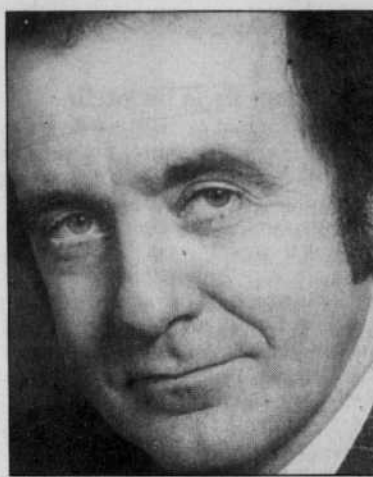
En avril, ne te découvre pas d'un phylactère. Les Humanoïdes associés, encore eux, lancent une nouvelle collection, «Poisson pilote», dont le mandat est de «regrouper des auteurs au ton et à l'humour décalés». Un projet éditorial fort séduisant, qui comprend des nouveautés (*Les Cosmonautes du futur*, par Trondheim et Larçenet) et des rééditions marquantes (*Blacktown*, *Hop-Frog*...).

Dans ce même mois, chez Delcourt, on propose quelques intéressantes adaptations de l'américain: le huitième tome de *Bone* (Smith), *Batman Year One* (Miller) et *Batman - Rire et mourir* (Moore/Bolland). Le manga autobiographique s'incarne chez Casterman par le second volet de *Journal de mon père*: Taniguchi signe *La Séparation*, suite de *Le Grand Incendie*. Fluide glacial met sur le marché le troisième tome de *Bill Baroud*, un privé bedonnant et loser issu de l'imagination de Larçenet.

lord@courriel.qc.ca



Louis Cornélius



Gérald Godin

de la saison, œuvre de Jacques Marchand, s'intitule *Autonomie personnelle et stratégie de vie* (Liber). Essai de morale fondamentale, ce traité pose la question: «La liberté est-elle une chimère ou est-elle la véritable finalité de l'homme moral?» De la profondeur en perspective.

## Sport et humeurs

Les Jeux olympiques de 2000 qui se tiendront à Sydney cet été y sont-ils pour quelque chose? Toujours est-il que deux essais sur la question sportive marqueront la saison. Quelle éthique pour le sport? *Fair-play et esprit sportif au Canada* (Liber) de Léo Paul Bordeleau développera un point de vue critique sur l'éthique sportive actuelle qui «repose sur une conception étroite de l'homme réduit à un organisme-machine», alors que *Splendeurs et misères des champions* (VLB) de Makis Chamalidis, à saveur plus psychologique, tentera de tracer le portrait du cheminement du héros sportif (vers avril).

Enfin, au rayon des humeurs, le paysage littéraire s'enrichira des *Réveils mutins* (Lancôt) de François Parenteau, un recueil de billets radiophoniques lus à l'émission de Le Bigot, et des *Carnets du Lac* (Lancôt) de la parfois tranchante Hélène Pedneault.

Allez tout de suite vous aérer les esprits; les idées s'en viennent! [louiscornelie@parroinfo.net](mailto:louiscornelie@parroinfo.net)

NOUVEAUTÉS  
FICTION

Boréal  
Qui m'aime me lit



Christiane  
FRENETTE



LA NUIT ENTIÈRE

Quel est ce mystérieux échange entre les êtres qu'on affuble souvent du nom d'«amour»?

Parution: mars 2000

Marie-Sissi  
LABRÈCHE



BORDERLINE

Un roman de l'enfance, non pas l'enfance bénie, mais celle qui crée des monstres.

Parution: avril 2000

Michel  
MICHAUD



CŒUR DE CANNIBALE

Une version nouvelle de l'éternel triangle, qui élève l'amour au rang des beaux-arts.

Parution: mars 2000

Louis-Bernard  
ROBITAILLE

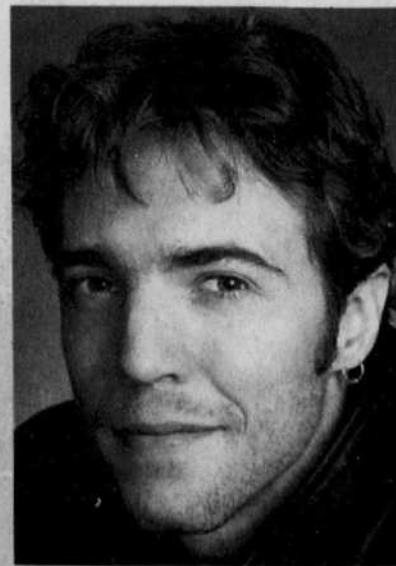
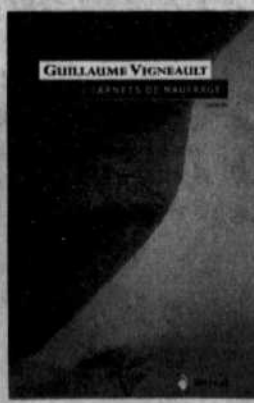


LE ZOO DE BERLIN

Une virée berlinoise où le passé resurgit dans les ruines du présent

Parution: février 2000

Guillaume  
VIGNEAULT



CARNETS DE NAUFRAGE

Fuir là où les vagues sont si hautes, pour se mesurer à ce qui nous dépasse.

Parution: février 2000

# • RENTRÉE LITTÉRAIRE •

ROMANS DE L'AMÉRIQUE

## Sur la ligne de mêlée

**D**imanche dernier, ayant bien travaillé depuis environ dix-sept jours, et y étant encore depuis un peu avant l'aube ce jour-là, j'ai décidé de m'offrir de petites vacances: les finales de conférence de la NFL. Sept heures de bon football américain en ligne. Après-midi béni, consacré à réfléchir au minimum. Je m'installe dans un fauteuil confortable, à côté de mon chat plongé, sur sa chaise préférée, dans une autre de ses siestes prolongées typiques de cette période glaciaire. J'aurais pourtant dû le savoir: de mémoire d'amateur, ces deux finales disputées bout à bout sont le plus souvent décevantes, surtout si on les compare aux huit parties souvent folles des deux week-ends précédents (finales de division).



Louis Hamelin

Quand, l'après-midi à peine entamé, j'ai vu Mark Brunell se faire intercepter à la porte des buts, donnant le signal, bien malgré lui, d'une de ces joutes si justement appelées «comédies d'erreurs» (le ballon qui rebondit un peu partout, et tout le monde le regarde passer en ayant l'air de s'interroger sur la finalité suprême de l'existence), j'ai commencé à jeter des coups d'œil résignés du côté de la pile de communiqués de presse laissée à mûrir sur la table à côté du verre de vin, cadeau des grands éditeurs qui veulent marquer, eux, le début d'une autre saison: la rentrée littéraire, prise de mesure.

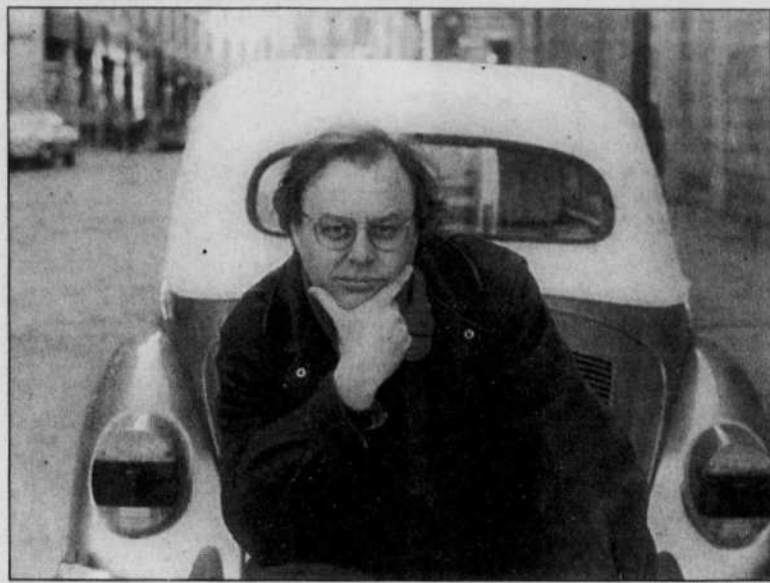
L'exercice, je l'avoue, me laisse perplexe. Bien sûr, je sympathise avec tous ces écrivains anxieux qui, gonflés à bloc, leurs exemplaires dédiés sous le bras, s'apprennent à envahir nos heures de loisir. Mon grand-père Hamelin, quand il regardait un match de football, voyait une mêlée confuse de bonshommes au physique Michelin en train, pour une raison qui échappait à sa compréhension, de s'empiler tous en tas. Les envois de presse des relationnistes me font un peu le même effet, avec cette différence que la règle du jeu, ici, n'est pas totalement inconnue. On parle stratégie: il faut signaler, à l'attention populaire, les parutions à venir. Bon, d'accord. De toute façon, on est rendu

au troisième quart et les Jaguars viennent de se faire retourner un botté de dégagement sur 80 verges. Aussi bien dire que l'après-midi est déjà à moitié foutu.

Alors comment procéder? Essayer de repérer, dans cet entassement, les quelques noms connus associés à des livres déjà lus et appréciés, et à partir de ce maigre savoir, gloser pour faire bonne figure? Ou bien établir des listes? Voici les polars de la rentrée, espèce jamais en voie d'extinction, apparemment. Voici les romans historiques, voici les romans d'amour, ceux d'aventures, et de voyages, et voici... les autres, vous savez bien: ceux qui ne sont ni des romans de ci, ni des romans de ça, juste des... romans, tsé? Des romans-romans, bref, comme on parle des tableaux-tableaux d'un peintre et des poèmes-poèmes d'un poète.

Une liste, c'est bien beau, mais alors par éditement ou par genre? A propos de liste, j'en ai une ici: chou-fleur, anchois (deux onces), olives noires, tomate (sic), persil, câpres, fèves oranges, zucchini, poivron jaune, crème 35 %, gruyère, parmesan, spaghettinis, vin rouge-blanc (comme ça se prononce, et *resic!*).

Bon allez, au travail. Trevor Ferguson va publier en mars un roman en traduction aux éditions de la Pleine Lune. Ça s'intitule *Le Kinkajou* et ne comptez pas sur moi pour écrire qu'il s'agit d'un incontournable, la dernière fois j'ai eu l'air fou. Aussi à la Pleine Lune, par Denise Roig, nouvelles traduites de l'anglais par Hélène Rioux. Chez Albin Michel, en janvier, la suite par Thomas Harris des aventures de Hannibal le cannibale, intitulées justement *Hannibal*. Stephen King dit que c'est bon, mais moi, les auteurs qui s'improvisent critiques, je me méfie. Aussi, *Sex and The City*, de Candace Bushnell, qui va répondre parait-il à la question suivante: où en sont les femmes aujourd'hui dans l'incessante quête du partenaire idéal? Réponse: mon numéro de téléphone est dans l'annuaire.



JOSEÉ LAMBERT

Trevor Ferguson va publier en mars un roman en traduction aux éditions de la Pleine Lune, intitulé *Le Kinkajou*.

Dans la catégorie Thrillers et Polars, on va trouver chez Albin Michel les titres suivants: *Court-circuit*, de James Hall, *Une taupe à la Maison-Blanche*, de Jack Higgins, *Kidnaping*, de Laurie King et *Le Canyon des ombres*, de James D. Doss. Des questions?

Christian Bourgois, le sympathique éditeur, nous promet un roman intitulé *La Filière émeraude*, de l'Irlandais Michael Collins qui vit à Chigaco. L'Américain crue des désirs inassouvis, comme si on y était (d'ailleurs, on y est parfois; ça dépend des jours). Chez L'Olivier, c'est l'Angleterre qui, cette fois, passera sous le scalpel de l'Américain Nick Cohn: exclus, SDF, junkies... s'ils n'étaient pas là ceux-là, qu'est-ce qu'on pourrait bien raconter dans les romans? Henry Roth, lui, ce serait plutôt le contraire: il trouve la pauvreté répugnante, nous apprend son éditeur. J'imagine qu'en plus, il n'aime pas les malades (chez L'Olivier)? Ce serait, hélas, la condition de Billie Raitliffe, l'héroïne de *Purple Moody*, atteinte, chez Rivages, d'une maladie neurovégétative grave et dont le fils bégaié. Quand ça va mal... D'ailleurs, il n'est pas encore quatre heures et demi et voilà que ça recom-

mence: Kurt Warner, l'homme doté d'un bras de Dieu à la Claude Ryan, se fait intercepter la toute première passe qu'il tente. Imaginez: la meilleure offensive de la ligue qui affronte la meilleure défensive. Ça donne? Un non-événement. Allons voir chez Gallimard...

Qui publie tellement de livres cette année qu'il faut une boussole pour s'y retrouver. Je m'y perds. A part le grand Faulkner en Pléiade, aucune trace de ces auteurs canado-américains que j'affectionne on se demande pourquoi. Mais peut-être aurai-je mal regardé? Après tout, la défensive des Buccaners offrait tout un spectacle au même moment: très technique, pour initiés seulement. Pas beaucoup d'espace de manœuvre, comme sur cette page: jetons-y quelques noms pour finir: Steve Martini et T. C. Boyle chez Grasset; Edith Wharton chez Flammarion; Howard Fast sur le macharisme, et Daniel Woodrell sur la guerre de Sécession, chez Rivages. Mes prédictions pour le Super Bowl aussi? Pas de problème: les Rams par trois touchés, 400 verges de gains par les airs avec une moyenne d'une annonce abêtissante à toutes les quinze secondes. Hot, hot!

LETTRES FRANCOPHONES

## Promenade napolitaine

**LABYRINTHE DES SENTIMENTS**  
Tahar Ben Jelloun  
Stock  
Paris, 1999, 146 pages

LISE GAUVIN

**I**l en est des villes comme des personnes. Il y a celle que l'on fréquente depuis la naissance, celles que l'on a l'habitude de côtoyer au quotidien et celles qui deviennent sujet d'élection, villes réelles douées d'un pouvoir magique d'autant plus efficace qu'il s'alimente à l'imaginaire et se transforme en fantasmes. Pour Tahar Ben Jelloun, Naples représente cet espace de fiction apte à engendrer une multitude d'images et de récits. Après *L'Auberge des pauvres*, roman baroque dont l'action se situe sur la scène napolitaine, voici de nouveau la ville dont on dit qu'elle «vous poursuit, vous hante et vous habite jusqu'au délire et à l'obsession». Et le narrateur d'ajouter que Naples, comme Tanger, «vous prend aux tripes et vous laisse sans défense», alors que Venise, trop sage, n'est pas faite pour accueillir les images et les fantasmes.

Roman de voyageur, celui-ci célèbre les charmes d'une ville capharnaïm dont on attend l'imprévu au cœur du quotidien le plus trouble: «Ce que j'aime dans Naples, ce ne sont ni les musées, ni les églises, ni les monuments, ni la mer. Ce que j'aime à Naples, c'est la turbulence des pierres, la folie qui plane au-dessus des toits comme un nuage, c'est le linge qui sèche sur une corde entre deux balcons, c'est une vieille femme habillée en noir et qui garde de l'ironie au coin de l'œil, c'est le marché en plein air où des Marocains crient "figu nostri", c'est l'excès, l'excès de bruit, l'excès de mystère, l'excès d'évidence, l'excès de violence et la peinture rouge versée sur les murs pour faire croire que c'est du sang...»

Roman d'amour, l'ouvrage associe les évocations de la ville à la rencontre d'une femme énigmatique, d'origine marocaine, pour laquelle le narrateur éprouve une passion distante. Dans un labyrinthe de sentiments confus, où s'additionnent les images

d'un amour passé et celles d'un présent fugitif, celui-ci se réfugie dans la contemplation de dessins représentant l'aimée sous les traits de plume, d'un artiste associé à Naples, Ernest Pignon-Ernest. Car cette femme se confond avec l'image des femmes de Naples, qui «portent le siècle dans leur regard / et blanchissent les souvenirs impudiques».

A travers l'amour, la poésie, s'esquisse une critique sociale qui, pour être discrète, n'en est pas moins efficace. Comme dans les ouvrages précédents, l'auteur ne manque pas d'épingler au passage le gouvernement de son pays d'origine, le Maroc, qui ne fait rien pour l'art ni pour l'éducation artistique de ses concitoyens. La critique porte également sur une certaine forme de laxisme politique qui, sous couvert d'accueillir les étrangers, ferme les yeux sur un phénomène qu'il faut bien appeler, par analogie, la traite des Blancs. Et ainsi disparaît la jeune femme côtoyée durant le roman, devenue objet d'échanges entre des mafieux de diverses provenances.

Dans ce roman aux tonalités intimistes, le constat fait place à la confiance et l'indignation succède à la nostalgie, cette nostalgie dont l'amour n'est jamais tout à fait dépourvu, ce qui lui donne le plus souvent, qu'on l'admette ou non, un caractère de fiction.



# BORÉAL COMPACT GRANDIT

Retrouvez :

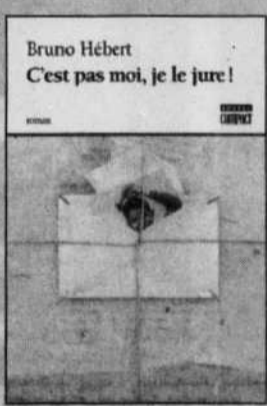
- Gilles ARCHAMBAULT
- Philippe AUBERT de GASPE BIS
- Colene BEAUC HAMP
- Élisabeth BEGON
- Jacques BERTIN
- Marie-Claire BLAIS
- Martin BLAIS
- Pierre BOURGAULT
- Jacques BRAULT
- Philippe BRIEON
- Craig BROWN
- Louis CARON
- Paul-André COMEAU
- Louise DECHÉNE
- Denys DELAGÉ
- Fernand DUMONT
- René DUROCHER
- Louis FRETTE
- Saint-Denis GARNEAU
- Yves GINGRAS
- Jacques GODBOUT
- Jacques T. GODBOUT
- Pierre GODIN
- François GRAVEL
- Dennis GUEST
- Anne HÉBERT
- Louis HÉMON
- Suzanne JACOB
- Michel JURDANT
- Peter KEATING
- Raymond KLIBANSKY
- Marie LABERGE
- Robert LALONDE
- Jean LAROSE
- Monique LARUE
- Camille LIMOGES
- Paul-André LINTEAU
- Françoise LORANGER
- André MAJOR
- Nicolas MACHUWÉ
- Marc MICONE
- Emile NEELIGAN
- Pierre NEPVEU
- Lise NOËL
- Monique PROUX
- Daniel POULQUIN
- Serge PROUX
- François RICARD
- Jérôme RIEN
- Yvon RIVARD
- Jean-Claude ROBERT
- Louis-Bernard ROBERT
- Gabrielle ROY
- Jacques SAVOIE
- Gaétan SOUCY
- Marie-Josée THÉBAULT
- Bruce G. THROGLER
- Roland VIAU

## BORÉAL COMPACT

Des textes IMPORTANTS, un format PRATIQUE, des prix ACCESSIBLES VIENNENT DE PARAÎTRE :



**Gilles ARCHAMBAULT**  
*La Fuite immobile*  
Roman  
176 pages • 14,95 \$



**Bruno HÉBERT**  
*C'est pas moi, je le jure!*  
Roman  
198 pages • 12,95 \$



**Suzanne JACOB**  
*Laura Laur*  
Roman  
190 pages • 13,95 \$



**Christiane FRENETTE**  
*La Terre ferme*  
Roman  
156 pages • 11,95 \$



**Robert LALONDE**  
*Le Diable en personne*  
Roman  
192 pages • 13,95 \$



**Gaétan SOUCY**  
*La petite fille qui aimait trop les allumettes*  
Roman  
182 pages • 12,95 \$



**François RICARD**  
*Gabrielle Roy, une vie*  
Biographie  
648 pages • 22,95 \$



**Gabrielle ROY**  
*Le temps qui m'a manqué*  
Autobiographie  
112 pages • 11,95 \$



**Raymond KLIBANSKY**  
*Le Philosophe et la Mémoire du siècle*  
Entretiens avec Georges Leroux  
316 pages • 18,50 \$



**Roland VIAU**  
*Enfants du néant et mangeurs d'âmes*  
Essai  
320 pages • 18,50 \$

À PARAÎTRE : Robert LALONDE, *Le Petit Aigle à tête blanche*, roman, 272 pages • 14,95 \$  
Jean-Charles HARVEY, *La Peur*, essai  
Anne HÉBERT, *Le Premier Jardin*, roman



Visitez notre site web : [www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

# • RENTRÉE LITTÉRAIRE •

ESSAIS

## Il n'y a pas que Sartre

**C'**est massif. Écrasant. Ça vous arrive comme un projectile impossible à éviter. *Le Siècle de Sartre* de Bernard-Henri Lévy (Grasset). La rentrée d'hiver, souvent la plus forte côté essais, s'en trouve comme prisonnière. Le Tout-Paris littéraire-journalistique sait



Antoine Robitaille

«La seule règle [du journalisme culturel] est de traiter des mêmes sujets, au même moment», fait remarquer un personnage de Benoît Duteurtre dans son roman *Tout doit disparaître* (Gallimard, 1992). *Le Monde* affirmait le 21 janvier qu'il fallait «oublier [...] les réticences qu'on peut avoir à l'égard du personnage social qu'on désigne souvent par ses initiales, BHL» et «plonger dans ce livre de plus de 600 pages». Reste qu'il semble être beaucoup question de... BHL dans ce livre que l'éditeur présente ainsi: «à la fois un essai de philosophie, une biographie et une méditation sur le siècle qui commence».

Au reste, pourquoi ce «festival Sartre», tout d'un coup? Certes, il y a ce livre d'un écrivain fasciné par un autre écrivain, sans doute. Mais soyons un peu cynique, comme il faut l'être à l'égard de tout festival. Il y a ici conjonction de calendrier et, par conséquent, calcul éditorial: voilà les sources de l'actuelle tempête sartrienne. En effet, il y a 20 ans mourait celui

qui, le mieux, incarnait l'idée de l'intellectuel français. D'autres raisons? «La nostalgie de la radicalité», me suggérait un ami. Oui, les eaux tièdes du consensus libéral ennui. Et il fait bon de se remémorer une époque où l'utopie enflammait réellement les esprits. Cette nostalgie s'ajoute à une autre, selon moi. Celle du temps où un intellectuel parisien, à partir d'une table aux Deux Magots, pouvait s'adresser au monde entier.

Il y a aussi l'œuvre, bien sûr, qui est grande à certains égards. Elle contient notamment une théorie de la liberté qui pourrait éclaircir certaines attitudes à une époque où la technique fait sauter un à un les verrous des antiques «limites» entravant l'humaine volonté. *Le Devoir* participera au festival, n'avez crainte, mais avec cette touche d'originalité que vous aimez tant.

Festival: vous avez bien entendu. Car il n'y a pas que Grasset qui se lance. Tous les éditeurs ou presque entrent dans la danse. Les Presses universitaires de France annoncent la parution de *La Cause de Sartre* de Philippe Petit. Gallimard, *Trois Aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre* d'Olivier Wickers. Plon lance *L'Adieu à Sartre* de Michel-Antoine Brunier.

Un peu en périphérie du «festival», Calmann-Lévy présente *Les Années Beauvoir* de Sylvie Chaperon. Enfin, la



revue *Le Débat* (Gallimard) y participe aussi, mais un peu malgré elle, étant née le jour même de la mort de Sartre. Et qui plus est, suprême insulte, en attaquant ce monstre sacré! Pierre Nora, son directeur, avait lancé sa revue avec un manifeste anti-engagement qui avait paru déplacé mais qui annonçait la fin d'une époque. (Notons que *Le Débat* demeure malheureusement toujours aussi difficile à trouver au Québec. Et encore, son prix est carrément prohibitif.)

Ça joue dur sur la scène intellectuelle parisienne. Nous le disions récemment. Ça jouait dur au temps de Sartre



aussi. Mais cette saison, c'est Jean-François Kahn, fondateur de *L'Événement du jeudi* et de *Mariane*, qui promet de mettre à jour *Les Nouvelles Guerres intellectuelles* (Albin Michel), notamment à propos de l'affaire Régis Debray sur le Kosovo.

### Les convictions de Philippe Séguin

Le Québec ne fait habituellement pas partie de l'univers métaphorique du microcosme parisien. Sauf chez quelques Français nationalistes, qualifiés maintenant de «souverainistes», même si le sens du vocable diffère subtilement en Hexagone. Philippe Séguin, qui enseigne à l'UQAM depuis sa démission fracassante du RPR, est souvent associé à ceux-ci. Il s'en défend bien. On pourra bientôt juger sur pièce des convictions de M. Séguin, car ce dernier lancera lundi à Montréal *Plus français que moi, tu meurs!* — France, Québec: des idées fausses à l'espérance partagée. Sous-titre plus prometteur que le titre, convenons-en. En coédition: Albin Michel pour la France et VLB pour le Québec.

### Inquiétudes

Pour le reste, le cœur des essayistes balance comme d'habitude entre inquiétudes et sagesses.

Commençons par la première catégorie. Les éditions Nil annoncent la parution de *La Troisième Mort de Dieu* d'André Glucksman. (Si Dieu est un chat, il lui reste donc quatre vies.) Le descriptif parle de deux morts, lors de chacune des deux guerres mondiales. Et Nietzsche et Dostoïevski? Rien pour l'instant. Cependant, en exergue à la

description du livre, une citation... d'Helmut Kohl. Ce dernier nous certifie que Glucksman est «un grand philosophe... un intellectuel lucide». (Avec ce qui est révélé ces temps-ci sur l'ancien chancelier, parions qu'on trouvera quelqu'un d'autre pour chanter les louanges de M. Glucksman dans les futurs communiqués.)

Dieu, l'autorité: deux idées qu'on a aimé détester mais qui ne semblent pas vouloir mourir. Et quand les gens de gauche s'en soucient, on se dit que quelque chose, vraiment, a changé. Ici, c'est Laurent Joffrin, du *Nouvel Observateur*, et Philippe Tesson qui s'interrogent: *Où est passée l'autorité?* (éditions Nil). Sa mise en question est générale, affirmant les auteurs de ce livre à deux voix: «dans la famille, dans l'école, dans la rue, dans les entreprises, mais aussi dans les partis politiques, dans les institutions et dans l'État».

L'inquiétude se fait principalement économique, encore cette saison. Retour en grande de Viviane Forrester qui avait soulevé tout un débat en dénonçant *L'Horreur économique*. Les mots semblent aussi forts et les maux aussi grands dans son livre à venir en mars, *Une étrange dictature* (Fayard), portant sur la puissance financière «qui n'aspire pas à prendre le pouvoir mais à avoir tout pouvoir sur ceux qui le détiennent». Dans la même veine, chez Odile Jacob: *La Grande Bataille, les marchés à l'assaut du pouvoir*, par Daniel Yergin et Joseph Stanislaw.

Plus prometteur peut-être, *Le Travail sans qualité, les conséquences humaines de la flexibilité*, traduction d'un livre de Richard Sennett chez Albin Michel. Souignons aussi, au Seuil, une traduction d'un ouvrage de Paul Krugman, économiste emmerdeur mais très stimulant. Pourquoi les crises reviennent-elles toujours? Question qui incite à la méfiance face à l'euphorie actuelle du déficit terrassé et des bulles financières.

Et l'environnement dans tout cela? La prochaine crise sera à la fois économique et écologique, affirme Clive Ponting dans *Le Viol de la terre* (Nil). Selon l'auteur, les civilisations s'effondrent en détruisant leur environnement. Ce serait arrivé aux Romains, dit-il. Et si le problème en était un de nombre, *Six milliards sur la planète: sommes-nous trop?*, s'interroge Michel Husson aux éditions Textuel.

Ce qui, jadis, chassait les inquiétudes les suscite aujourd'hui: la science. Dans *Les poules préfèrent les cages* (Albin Michel), Armand Farrachi s'en prend aux scientifiques qui, selon lui,

servent maintenant à légitimer les prétentions de l'économie mondialisée qui «vise à soumettre l'homme aux conditions de l'industrie». Tous les scientifiques? Sûrement pas le généticien Axel Kahn, qui publiera chez Nil *Et l'homme dans tout ça?*, présenté comme une charge contre l'ultralibéralisme, cet anthropisme.

### Sagesses

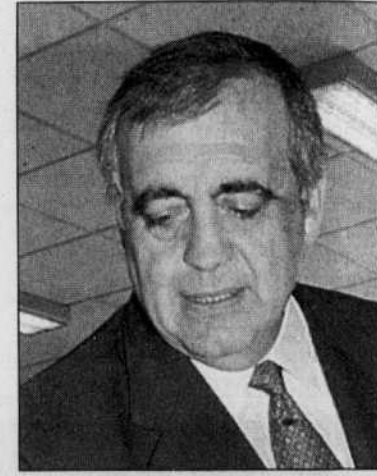
Comment retrouver le caractère émancipateur de la science? En s'attaquant à *Ce qu'il reste à découvrir* (Bayard), selon le titre du livre à venir de John Maddox, de la revue *Nature*? Ou en la rebranchant sur les autres savoirs, et vice-versa, comme le suggère Edward O. Wilson dans *L'Unité du savoir, de la biologie à l'art, une même connaissance* (Robert Laffont)? C'est ce que répète depuis des lunes l'abonné de ces textes de rentrée, Edgar Morin, qui exprime cette fois *Une ardente impatience* (Arléa), sorte d'autobiographie intellectuelle.

Retour de l'idée de sagesse? C'est ce que soutient Alain Le Nizéze qui a dirigé, aux éditions Autrement, un numéro s'intitulant simplement *La Sagesse*. Il y a aussi le philosophe André Comte-Sponville qui annonce un recueil de *Pensées sur la sagesse* chez Albin Michel.

### Pause

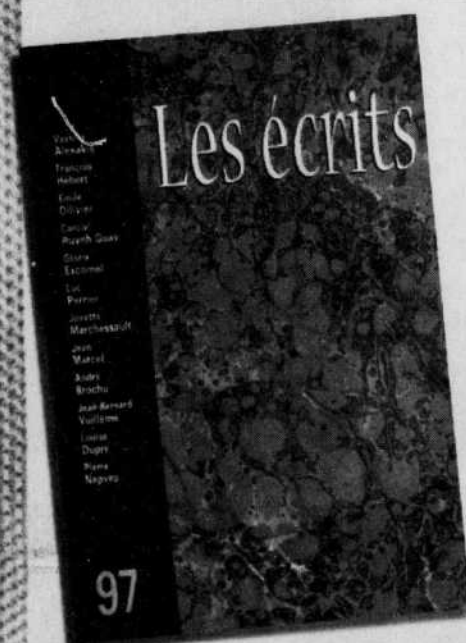
Pour ma part, je vous quitte l'espace d'une saison. Nul burn-out, ne vous inquiétez pas. Juste un travail particulier qui requerra, jusqu'au printemps, presque tout mon temps. Je m'ennuie déjà de cet intense travail bimensuel de lecture et d'écriture. Ce n'est qu'un au revoir, donc.

arobitaille@sympatico.ca



Philippe Séguin

REUTERS



## Les écrits 97

97  
DÉCEMBRE  
1999

- Des nouvelles de Vassilis Alexakis, Jean Marcel et Émile Ollivier.
- Des essais d'André Brochu et François Hébert.
- Des poèmes de Carole Huynh Guay et Luc Perrier.
- Des extraits de romans à paraître de Gloria Escomel et Jovette Marchessault.
- Les discours de réception à l'Académie des lettres du Québec de Louise Dupré et Pierre Nepveu.

En vente dans toutes les librairies.

LE NUMÉRO : 10 \$ - ABBONNEMENT ANNUEL (TROIS NUMÉROS) : 25 \$  
ABONNEMENTS :  
LES ÉCRITS, 5724, chemin de la Côte Saint-Antoine  
Montréal (Québec) H4A 1R9

### Vient de paraître

«Le festival idéal», une Entrée libre de *Jeu* Survol de quelques festivals : Montréal (FTA), Outaouais, Avignon, Édimbourg, Grahamstown, Fort-de-France

L'hiver 1999 en danse  
*Radiofictions en direct*  
Hommage à Jean-Louis Millette  
Portrait de Jean-Pierre Ronfard  
Le théâtre de Joël da Silva

JEU 93

EN VENTE DANS LES MAISONS DE LA PRESSE,  
EN LIBRAIRIE ET À NOS BUREAUX.  
RENSEIGNEMENTS : (514) 875-2549

ABONNEMENTS :  
PÉRIODICA : (514) 274-5468



192 p., 120 PHOTOS, 14 \$

LE SEUL TRIMESTRIEL AU QUÉBEC CONSACRÉ AUX ARTS DE LA SCÈNE



★★★

«Où tout arrive et plus encore»

— Réginald Martel, La Presse

«Premier roman plein de talent»

— Robert Prud'homme, Radio Ville-Marie

«Un écrivain remarquable»

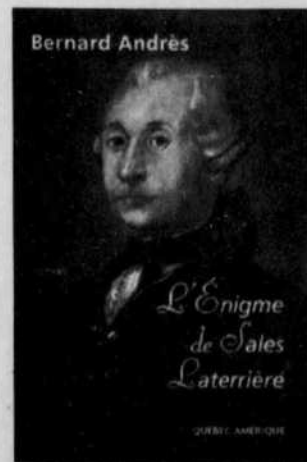
— Muriel Dutil

Passager  
Jean-François Gros d'Aillon  
roman / 222 pages / 19,95 \$

ÉDITIONS L'ESCOPE

www.lescop.qc.ca (514) 277-3808

# Le temps de lire...



Parution : mars

### L'Énigme de Sales Laterrière

de Bernard André



Véritable tableau d'époque, ce livre nous plonge au cœur du 18<sup>e</sup> siècle dans la vie d'un

homme qui vivra une relation tumultueuse avec une femme mariée. Tour à tour directeur des Forges du Saint-Maurice, accoucheur révolutionnaire, premier médecin diplômé de Harvard, Pierre de Sales Laterrière donne tout son sens au mot «aventurier».



Parution : mars

### L'Anniversaire

de Naïm Kattan



Un Québécois d'origine syrienne pose un regard rétrospectif sur sa vie à la suite d'une

fête que lui ont organisée des collègues universitaires. L'heure des bilans a sonné et c'est à travers onze lettres que s'effectue le récit de sa vie.

Voici le meilleur roman de Naïm Kattan!



Parution : février

### Fillion et frères

de François Gravel



François Gravel renoue avec la chronique. On se souviendra avec bonheur d'*Ostende*. Il y raconte cette

fois la réussite commerciale d'une famille nombreuse du quartier Hochelaga à partir des années 30.

Plusieurs tableaux nous seront rendus avec l'art et la maîtrise du romancier : la Crise, la guerre de 39-45, la consommation éfrénée des années 50, la banlieue, Outremont...



25 ans au cœur de la littérature québécoise

# • RENTRÉE LITTÉRAIRE •

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Livrer bataille

### Une armée d'écrivains pour la rentrée d'hiver

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE  
LE DEVOIR

En littérature française, la rentrée d'automne tient du bulldozer: il s'agit d'être remarqué, en quelques lignes pour les plus discrets, le temps d'un prix pour les plus ambitieux. La rentrée d'hiver quant à elle est une armée en campagne, avec ses diverses formations. D'abord l'artillerie lourde, qui n'a plus rien à prouver à ses lecteurs, mais tout à soi-même, pourvu que l'on soit exigeant. L'aviation, ses beaux uniformes, ses histoires bien ficelées, ses rêves à vendre. L'infanterie: petite troupe bruyante et sympathique de nouveaux venus, au col de travers, à la boutonnière béante, qui ne savent pas encore marcher au pas de la vanité et des honneurs.

Le lecteur qui furète dans les rayons des nouveautés n'a plus qu'à se transformer en général et à passer ses troupes en revue en attendant de pouvoir rendre le seul verdict qui vaille: la chère, l'envoûtante, l'impitoyable lecture. Selon le commentaire qui accompagne les ouvrages ici présentés, chacun saura quand elle est faite, quand elle reste à faire.

#### Un roman ne vient jamais seul

Chez les auteurs confirmés, la nouveauté se fait souvent accompagner d'une réédition en poche, les commerciaux des maisons d'édition, gens pragmatiques, y voyant à juste titre un éventuel effet d'entraînement sur le consommateur. De Pascal Quignard, on vient ainsi de rééditer dans «Folio» le fiévreux et magnifique *Vie secrète*, alors qu'un roman est annoncé dans la «Blanche», *Terrasse à Rome*, dont le titre sonne comme un programme. Mais il y sera question de vieillesse et de temps qui passe, non d'éternité romaine.

Même scénario éditorial pour le



Richard Millet JOHN FOLEY

#### "MÉTAMORPHOSES"

thème d'un échange littéraire entre le Québec et la Communauté française de Belgique et titre du recueil de nouvelles littéraires à venir.

Pour une quatrième année consécutive, l'AGENCE QUÉBEC WALLONIE BRUXELLES POUR LA JEUNESSE offre une ouverture internationale pour tous les auteurs de 18 à 30 ans que le thème inspire!

Les intéressés trouveront plus d'infos à :

www.aqwbj.org ou (514) 873-4366, poste 225

*Casanova* de Philippe Sollers, qui précède de quelques semaines la sortie d'un roman au titre délicieusement anti-sollertien, *Passion fixe*, par lequel l'écrivain entend cependant montrer qu'il est constant. Chez Grasset, on s'en doute, Yves Berger publiera son prochain roman, *Santa Fe*, qui aura pour thème, on s'en doute, le Nouveau Monde, étreint avec jubilation, avec ferveur, jusqu'à l'excès. Cette fois, le Nouveau Monde se confond avec une jeunesse de 18 ans, aimée d'un sexagénaire. Ces choses-là arrivent tous les jours...



Il y a nos beaux aviateurs. Ils s'appellent Denis Guedj, dont le Seuil annonce pour avril *Le Mètre du monde*. L'auteur de *Théorème du perroquet* et de *Génis ou le bambou parapluie*, prompt à combiner la science et la fiction au nom du plaisir d'apprendre, sera d'ailleurs de passage au Québec en mai dans le cadre d'un très sérieux congrès de mathématiques.

Ils s'appellent Yann Queffelec, avec *Désertias* (Robert Laffont). L'histoire d'un adolescent délinquant incarcéré avec ses semblables sur un îlot pénitentiaire. Ou Pierre-Jean Rémy, avec *Demi-siècle*, qui évoque le passage du temps sur une petite élite d'avocats, de journalistes et d'artistes qui se retrouvent à dîner chaque dimanche soir, depuis 20 ans, rue de l'Université.

Ils s'appellent Sébastien Japrisot, avec *Les mal partis* (Denoël). Ce roman de jeunesse, paru en 1950 et que l'éditeur invite à redécouvrir, raconte la passion d'un collégien de 14 ans pour une jeune religieuse qui en oubliera «l'Amant» auquel sa vocation la destinait. Pour achever de compliquer l'affaire, l'histoire se déroule à Marseille, sous l'Occupation... Enfin, c'est encore l'amour qui taraude René de Ceccaty dans *L'Éloignement* (Gallimard), dont le narrateur suit jusqu'en Amérique du Sud les traces d'une romancière morte qui le renvoie à ses passions anciennes.

Une armée se définit aussi par ceux qui n'en sont pas. Ces maquisards, rebelles à toute classification, on voudra les lire précisément pour cette raison. Ainsi, chez P.O.L., Richard Millet renoue le fil obsédant qui le relie à la province corrézienne, avec le troisième roman d'une suite noire, amorcée avec *La Gloire des Pythres* et *L'Amour des trois sœurs Piale*. *La rue le pur* est la confession d'un fils du pays (mal transplanté à Paris, blessé par la nuit des villes, l'indigence et la vulgarité du siècle. Le roman, qui mêle compassion et misanthropie dans une même douleur, est traversé d'éclairs: un visage de femme, la



Yann Queffelec

langue française qui monte, flamme droite.

Inclassable aussi, un J. P. Pontalis, dont *La Fenêtre* (Gallimard) ouvre sur une série d'histoires empruntées à sa pratique de psychanalyste et transformées par la littérature. Un Bernard Chambaz et son *Après-midi dans les jardins du zoo*, où l'on parlera là aussi d'amour, déci-



Pascal Quignard

Vie secrète

dément la grand affaire des écrivains, tandis que Jean-Philippe Toussaint fera paraître chez Minuit (où sont déjà d'autres titres: *La Salle de bain*, *Monsieur*, *La Télévision...*) un *Autoportrait (à l'étranger)*, où le sexe et la mort se confondent avec l'idée du départ. Quand il n'écrit pas de polars, Didier Daeninckx se consacre à la nouvelle. Chez Verdier, *Le Dernier Guerillero*, qui paraîtra en février, réunit des nouvelles dont l'apparente simplicité révèle surtout la complexité des êtres et de leurs motivations.

Jacques Bellefroid, quant à lui, a pris le maquis l'automne dernier en revenant au roman après un silence de dix ans. *Fille de joie*, alors paru aux Éditions La Différence, prenait appui sur un ménage à trois peu banal pour se moquer d'une époque soucieuse avant tout d'apparences. *L'Agent de change*, qui paraîtra cet hiver, promet d'être aussi peu banal: un homme, lorsqu'il n'exerce pas

les paisibles fonctions qui donnent au roman son titre, croit devenir fou en voyant s'animer la scène d'un certain timbre offert par sa femme.

#### La grâce des débuts

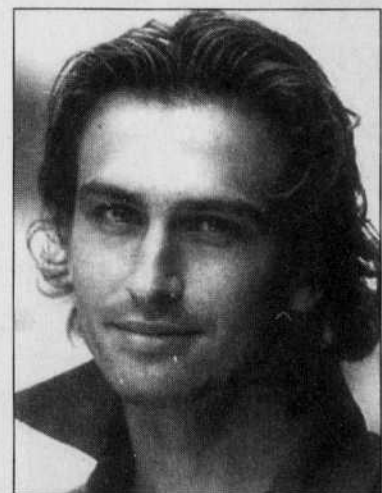
Et voici la cohorte des jeunes gens, traditionnellement présents en nombre à la rentrée d'hiver, aux enjeux moins féroces. À leur tête, une excellente angliciste, Sylvie Doizelet, dont on attend avec curiosité *La Dame de Pétrarque*, annoncé chez Gallimard. D'Éric Faye, on avait aimé les épaisses et fantastiques forêts du *Mystère des trois frontières*, paru au Serpent à plumes, il y a deux ans, avec d'autres nouvelles. Le même fait maintenant paraître *Les Lumières fossiles*, chez José Corti, qui accueillait déjà ses essais.

Jeune homme tout aussi prometteur, le Denis Lachaud, auteur d'un fort remarquable *J'apprends l'allemand*, chez Actes Sud. Il revient cet hiver avec *La Forme profonde*, qui juxtapose les mondes de l'enfance et des adultes dans une ville de bord de mer.

Ce n'est pas la mer qu'aperçoit le narrateur de *Paysage de fer* (Verdier), à travers la fenêtre de son compartiment, dans le train Paris-Nancy, mais la Marne, la Meuse et la Moselle, qui irrigueront son imagination et dont l'évocation devrait confirmer le talent de François Bon pour les belles rêveries maîtrisées. Chez Vivian Hamy, François Valjejo publie un second roman, *Pirouettes dans*



Philippe Solers



Nicolas Fargues

*les ténébres*, à l'intrigue et aux phrases échevelées à souhait mais qui donnent envie d'aller y voir. Un jeune orphelin, auquel ses longs bras ont valu le surnom de Gibbon, devient livreur d'antiquités pour le compte d'un psychiatre-brocanteur et tombe amoureux d'une jeune fille au visage tuméfié. Évidemment, dit comme cela...

Enfin, un premier roman réussi, *Vie lointaine* (Balland), pour Farès Khalfallah, qui évoque avec retenue, à travers une série de tableaux, la figure d'un père dont la mort provoquera le retour du fils en Tunisie.

On peut vouloir partir pour

d'autres raisons. Tout Français qu'il soit, Alex, «héros» du premier roman de Nicolas Fargues, *Le Tour du propriétaire* (P.O.L.), fait preuve d'une autodérision tonique au moment de s'embarquer pour l'Indonésie, fuyant Paris et ses petits maîtres romanciers qui tirent à la ligne; fuyant, aussi bien dire, l'écrivain qu'il pourrait être, s'il ne partait pas pour écrire, malgré tout, le roman dont il se moquera. C'est drôle, subtil comme doit l'être l'ironie, qu'on ne pratique jamais assez, dans les casernes comme sur les champs de bataille auxquels ressemble parfois la vie.

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

roman 9,95 \$

roman 12,95 \$

Deux grands classiques de Victor-Lévy Beaulieu enfin disponibles en format de poche.



TYPON

www.edtypo.com

La passion de la littérature

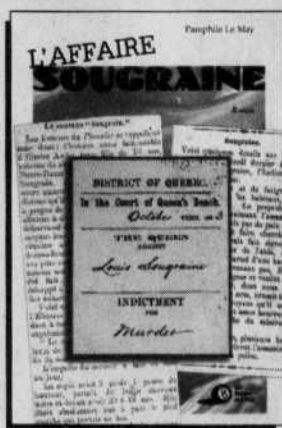
## RECHERCHÉE

Une jeune fille du nom d'Elmire Audet de Notre-Dame-des-Anges, comté de Portneuf, s'est enfuie au mois de novembre dernier avec un Indien âgé de quarante ans. La jeune fille n'a que seize ans, est une très jolie blonde aux yeux bleus.

Toutes les recherches faites par les parents pour la retrouver sont restées sans succès.

Le Pionnier de Sherbrooke, 22 mars 1883.

Un roman de Pamphile Le May  
Un épisode de la chronique judiciaire et une satire de la bourgeoisie québécoise.



L'Affaire Sougrain

396 p. 23 \$  
Éditions de la Nuit  
www.carpediem.qc.ca/lahuit  
Distribution Univers : 1-800-859-7474

## moi j'appelle cela le printemps

Arthur Rimbaud

#### La Famille Grenouille

de Jean-Guy Noël

Une famille montréalaise typique passe ses vacances estivales à Old Orchard.

Cela ne pourrait être que farce et caricature. Mais si cela, malgré les apparences, tenait davantage de l'odyssée et du mythe? Et si le fait divers s'agitait avec la légende?

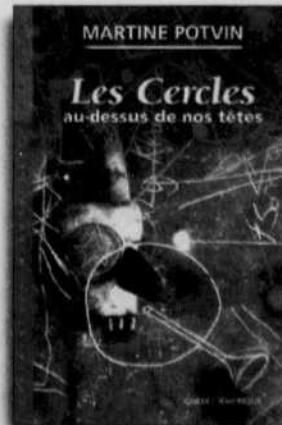


#### JEAN-GUY NOËL

### La Famille Grenouille



Parution : avril



Parution : février

#### Les Cercles au-dessus de nos têtes

de Martine Potvin



Premier roman de cette auteure, ce livre nous parle magnifiquement du monde et de l'apprentissage que l'on doit en faire quand on est laissé à soi-même et à ses rêves.

Voici un récit intimiste, audacieux, une réflexion originale, un style nouveau. Pour dire que le monde est un cirque dont on doit s'emparer, jouir et triompher.



Parution : avril

#### Récits de la fête

Collectif

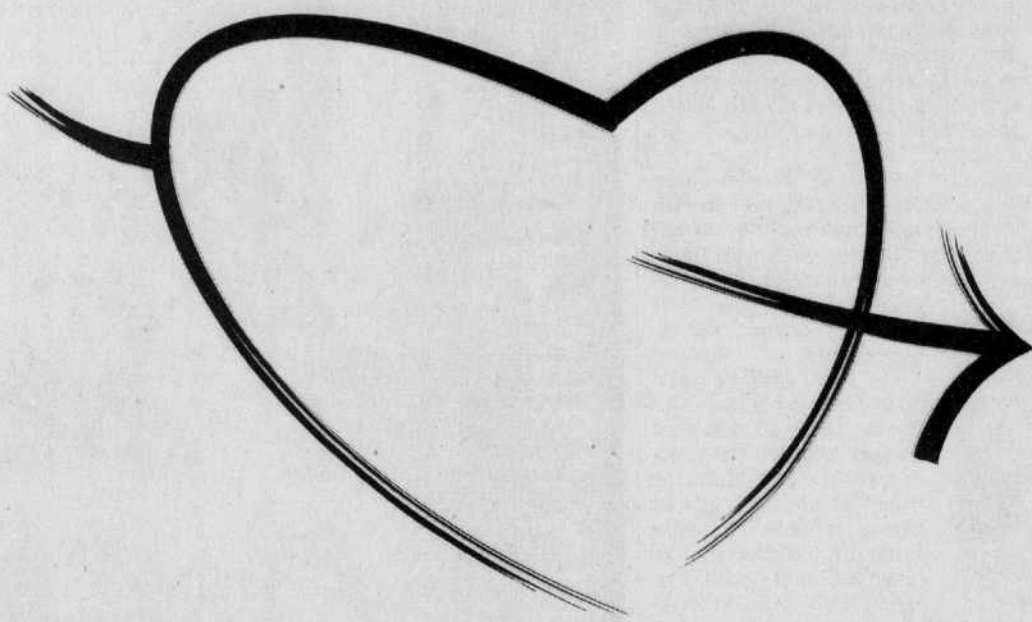
Québec Amérique fête son vingt-cinquième anniversaire ce printemps. Ses auteurs d'hier et d'aujourd'hui ont décidé de souligner l'événement à leur manière; et quoi de mieux que de raconter, pour célébrer!

Vous lirez les Allard, Audet, Barcelo, Beauchemin, Beaulieu, Bourguignon, Chassay, de Bellefeuille, Gagnier, Kattan, Lachance, Larue, Lelièvre, Noël et Pukhardt!

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com



# Tout un cadeau d'amour pour la *St-Valentin*



## Offrez-lui ou offrez-vous...

...une ou deux des revues suivantes  
et courez la chance de gagner

## un certificat cadeau de 400\$ à flamber

à l'Hôtel Ritz Carlton de Montréal.

Chaque coupon d'abonnement  
vous donne une chance  
de gagner les 400\$  
pour le Ritz.

## Les revues:

### XYZ

Une revue qui présente des «inédits» d'auteurs québécois excellent dans la pratique de la nouvelle. On y trouve également des textes d'auteurs étrangers, des entretiens avec des nouvelliers, des réflexions sur la nouvelle en tant que genre et des critiques des dernières parutions dans ce domaine.

3 numéros / année

### ARCADE

La seule revue francophone en Amérique du Nord vouée à l'écriture des femmes. Elle publie de courts textes de création, prose ou poésie, des entrevues et des comptes rendus de livres de femmes. Elle a ouvert en 1993 un volet international et décerne annuellement le Prix de la relève au féminin.

4 numéros / année

### MOEBIUS

Une revue qui publie avant tout des textes de fiction (poésie, court récit) mais aussi des entrevues, des textes d'opinion, des essais sur des «sujets» culturels ainsi que des comptes rendus de lecture. Trois numéros sur quatre sont thématiques, l'autre étant constitué des meilleurs textes reçus au cours de l'année.

4 numéros / année

### LES ÉCRITS

Depuis 1954, la doyenne des revues littéraires du Québec publie des textes inédits d'écrivains d'ici et de l'étranger, sans aucune restriction de genre. Elle vous offre un véritable panorama de la littérature: contes, essais, hommages, journaux intimes, poèmes, théâtre, nouvelles.

3 numéros / année

## Oui, je tiens à flamber 400\$ au Ritz et je prends un abonnement aux revues suivantes:

	Pour 1 an	En Institution	Hors-Canada	Prix
ARCADE	24\$	-	-	
LES ÉCRITS	25\$	35\$	35\$	
MOEBIUS	26\$	48\$	70\$	
XYZ	18\$	22\$	30\$	

Sous-total \_\_\_\_\_ \$

(Canada seulement) +TPS (7%) \_\_\_\_\_ \$

Sous-total \_\_\_\_\_ \$

(Québec seulement) +TVQ (7,5%) \_\_\_\_\_ \$

Total \_\_\_\_\_ \$

No de TPS: R100301498. No de TVQ: 1006280281

### Mode de paiement

Visa  Mastercard

numéro de la carte \_\_\_\_\_ date d'expiration \_\_\_\_\_

signature \_\_\_\_\_

Chèque ou mandat à l'ordre de la SODEP \_\_\_\_\_ \$

Je désire m'abonner

Je désire offrir un abonnement en cadeau à

Nom de l'abonné \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

En achetant un abonnement, je cours la chance de flamber 400\$ au Ritz  
Carlton de Montréal

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

RETOURNER À: SODEP, CP. 786, Succursale Place D'Armes,  
Montréal (Québec) H2Y 3J2

Téléphone: (514) 397-8669 Télécopieur: (514) 397-6887.

Sauf indication contraire, votre abonnement débutera avec le numéro en cours. Un délai de 6 à 8 semaines peut s'écouler avant que vous ne receviez votre premier numéro de l'éditeur. Si une revue cesse de paraître, la SODEP ne peut être impliquée dans aucun recours pour autant que la commande et son paiement aient été transmis à l'éditeur. Les prix sont sujets à changement sans préavis.

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

LE FEUILLETON

# Les mystères du Japon

Cette expérience de dépaysement et de familiarité tout à la fois

L'ANNULAIRE

Yôko Ogawa  
Traduction du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle  
Actes Sud  
Arles, 1999, 96 pages

concerne *L'Annuaire*, qui m'a fait penser à *La Femme des sables* par le thème de l'emprisonnement consenti afin d'atteindre à la liberté.

Enfermer l'inquiétude

C'est l'histoire d'une jeune fille de province (sans famille ni amis) qui quitte son emploi dans une usine d'emouteillage à la suite d'un léger accident qui lui fait perdre une partie de son annulaire. Oh, rien de bien grave, un simple bout de chair qu'elle voit tomber dans la cuve où l'on prépare le soda. Rien n'est vraiment expliqué de ses motivations, sinon qu'elle a alors le sentiment d'y perdre une partie de son corps. Elle se rend donc en ville et, le premier jour, tombe sur ce vieux bâtiment un peu étrange (comme s'il attendait la démolition) où une petite annonce est placardée à l'entrée. On demande une employée. Elle y rencontre le patron, M. Deshimaru, et se fait aussitôt engager, sans même devoir décliner son identité. «*Pour être franc, je n'ai pas vraiment de questions à vous poser. Bien sûr, j'aimerais bien savoir au moins votre nom et votre adresse, même si ces formalités n'ont aucune signification pour le laboratoire.*» Étrange homme que ce M. Deshimaru. Toujours d'humeur égale, méthodique, froid, peu bavard, il est aussi d'une grande patience et jamais ne s'emporte. «*J'ai, il n'y a ni ordres, ni obligations, ni règlements, ni slogans, ni services, ni réunion du matin.*»

En somme, si on se place dans le Japon réel, c'est le lieu utopique par excellence... Mais ce qui est le plus singulier, c'est encore le métier qu'il exerce et qui consiste à accueillir et conserver des «*spécimens*» qu'on lui apporte dans son laboratoire. C'est là que nous comprenons mieux l'aspect fictionnel et fortement onirique — du moins allégorique — du récit d'Ogawa. Les spécimens dont il est ici question n'ont rien à voir avec une



naturalisation en bonne et due forme. Ils sont d'ailleurs extrêmement variés et ne sont demandés que parce qu'ils sont liés à une histoire personnelle, c'est-à-dire à un souvenir ou un affect quelconque attaché à un objet. «*En préparant les spécimens, nous apportons une réponse à ces problèmes personnels*», lui explique M. Deshimaru dès le premier jour, car le sens de ces spécimens «*est d'enfermer, séparer et achever*».

Certains clients ont ainsi fait une demande de spécimen pour des champignons (la jeune fille qui les apporte les avait trouvés tous les trois sur le site de l'incendie qui avait emporté ses parents et son frère), d'autres pour un calcul urinaire, des ornements de coiffure, des castagnettes, des jumelles de théâtre, voire «*les sons*» d'une partition de musique (car ce serait tout ce que la demandeuse n'aurait pas réussi à supprimer à la suite de sa séparation avec son

Un récit sans clôture

Quoique bref, le récit est très fort. Il nous plonge immédiatement dans un univers trouble, bien qu'à peine angoissant (juste ce qu'il faut pour nous tenir dans la tension), qui nous soustrait du réel pour mieux se saisir de nous. Nous ne nous sentons pas dans l'obligation de distinguer, comme il arrive souvent à la lecture d'un roman, la réalité du fantasme en faisant «*la part des choses*». Tout est vrai et tout est faux en même temps, c'est-à-dire que tout est une fiction vraie. Et c'est le propre de la littérature que de nous faire vivre cette expérience de dépaysement et de familiarité tout à la fois. Ses récits ont par ailleurs une curieuse propriété qu'on lui a souvent reprochée: ils n'ont pas véritablement de fin, ils n'aboutissent pas vers une conclusion ou un terme. Raison de plus pour les apprécier, car ils appartiennent alors davantage au lecteur, qui continue longtemps à les rêver et à les habiter. Une histoire qui reste ouverte, c'est comme une rencontre amoureuse dont on peut encore tout espérer parce qu'on n'en voit pas la clôture, la finalité, qu'on est encore dans l'invention.

denisjp@mink.net

voilà une auteure qui sort de l'ordinaire et mérite le détour. Encore fort jeune (elle est née en 1962), Yôko Ogawa s'est très tôt distinguée au Japon comme un écrivain avec qui il fallait compter. Dès la publication de son premier roman, en 1988, elle obtient le prix Kaien. En 1991, son roman *La Grossesse* obtient le prestigieux prix Akutagawa (attribué à un texte de 100 pages) et se vend à plus de 300 000 exemplaires. Si Yôko Ogawa a d'abord donné dans le roman court — qu'on songe aux récits publiés par Actes Sud à ce jour: *La Piscine* (72 pages), *Les Abeilles* (76 pages), *La Grossesse* (80 pages), *Le réfectoire un soir et une piscine sous la pluie*, suivi d'*Un thé qui ne refroidit pas* (109 pages) —, elle s'est aussi commise à de plus vastes chantiers.



Jean-Pierre Denis

Son dernier roman, *Un cristal bien rond*, fait plus de 700 pages, et elle en a plusieurs autres qui font les 300 pages. On attend toujours, pour le moment, leur traduction en français. Pour l'essentiel, ce qui fait la force de ses récits tient à leur sens du détail (du petit détail), à leur simplicité, à la «*naturelle*» cruauté de ses personnages (je dis naturelle parce qu'ils n'en font pas usage de manière préméditée, plutôt comme s'ils étaient nus par des fils invisibles), enfin à l'atmosphère étrange et envoûtante qui y règne, merveilleusement servie par une écriture dont la partie descriptive se fait le plus souvent «*blanche*». S'il me fallait lui trouver des ancêtres, j'irais du côté de Kawabata et d'Abé Kôbô, ce qui est tout dire. Et plus encore vers le dernier (Abé) en ce qui

ROMANS ÉTRANGERS

## Éclectisme, dit-elle

HÉLÈNE LE BEAU

Difficile de cerner en peu de mots le corpus des livres à paraître d'ici avril. Pour bien faire, il faudrait en temps et en espace plus que moins, et pour s'y retrouver, on gagnerait à classer en connu, inconnu, nouveau venu, espoir, promesse, coup de cœur. Ces livres sont à venir et les éditeurs n'ont pas toujours des jeux d'épreuves à leur disposition, et puis, les préprogrammes sont bien minces pour les curieux. On y va donc avec le soutien des attachées de presse, un peu à tâtons, dans certains cas plus assurément, en suivant ou rejetant la rumeur selon ses passions...

Coup de foudre pour *Le Cimetière des rêves* de Hanan El-Cheikh (remarquable traduction de Y. Gonzalez-Quijano) chez Actes Sud. Ce recueil de nouvelles, histoires de femmes, histoire de vie, disponible avant parution, m'a permis de découvrir une voix tranchante comme la lame d'un sabre, nette et pure comme un ciel de désert, bercée par l'insoumission d'un peuple continuellement en sursis.

Châte du Liban, Hanan El-Cheikh, belle et rebelle, vit à Londres, bouleverse les codes, lève tous les voiles de la condition féminine, et pas seulement ceux de la musulmane. Avant tout, elle écrit dans la vérité d'un souffle puissant, universel. On notera l'arrivée prochaine de *L'Appel du couchant* de l'Égyptien Gamal Ghitany (trad.: V. Creusot) au Seuil. On en dit et pense beaucoup de bien, dans la tradition des fables des Mille et Une Nuits. On lira aussi *Le Télescope de Rachid* de Jamal Mahjoub (traduction de l'anglais soudanais de M. et J. Sévry) chez Actes Sud. Enfin, puisque les mondes sont voisins, soulignons la parution en avril du premier roman du poète persan Firouz Nadji-Ghazvini, *Neige sur Téhéran* (titre provisoire) chez Denoël, traduit par l'auteur qui vit à Paris depuis dix ans, dans un exil fait de littérature et de construction puisqu'il œuvre dans le bâtiment pour gagner sa vie.

L'année du Portugal au Salon du livre de Paris sera l'occasion de plusieurs intéressantes parutions. Un grand classique, inédit en français: *La Capitale* de Eça de Queirós (trad.: C. Maffre) chez Actes Sud. Écrit en 1878, c'est l'histoire de la rencontre entre Lisbonne et un jeune provincial épris de poésie, aux illusions menacées. Tout à fait contemporain, *Une île au loin* de Luis Cardoso (trad.: J. Parsi) chez Métailié. Premier roman en portugais du Timor oriental. Une plume remplie de promesses chez cet auteur ingénieur forestier qui nous

convie à une traversée initiatique des îles de l'archipel du Timor, sorte de rituel du devenir homme. Chez le même éditeur, on gagnera à lire *Des nouvelles du Portugal*, une anthologie d'auteurs vivants entre 1974 et 1999. Indispensable, avec quelques inédits (Mia Couto et Abdulai Sila).

Du côté des hispanophones, *Le Silence des eaux* de Rodrigo Rey Rosa (trad.: A. Gabastou) chez Gallimard. Roman noir du Guatemalaque voyageur, cela surprendra, fera peur, brouillera les pistes, comme on aime. Très attendu. Ernesto Sabato livrera en février *Avant la fin* (trad.: M. Bibard) au Seuil. Un faubourg de Buenos Aires comme théâtre et Schumann en fond sonore. Pessimisme et espoir.

Chez Verdier, *L'Hérétique* (trad.: D. Blanc) du très grand Miguel Delibes, immédiatement reconnu comme une œuvre exceptionnelle dès sa parution (1998) en Espagne. Testament moral et religieux, roman à grand déploiement, monumental, dédié à Valladolid, sa ville natale. On ne manquera pas de lire *L'Assaut* du Cubain Reinaldo Arenas (trad.: L. Hasson) chez Stock. Terminé juste avant son suicide en 1990, ce roman brûlot contre la bêtise et le totalitarisme est une quête du bien dans un monde où règne le mal. Figure maternelle obsédante, haro sur l'ennui, le poète maudit méritait sa réputation de dissident grandiose.

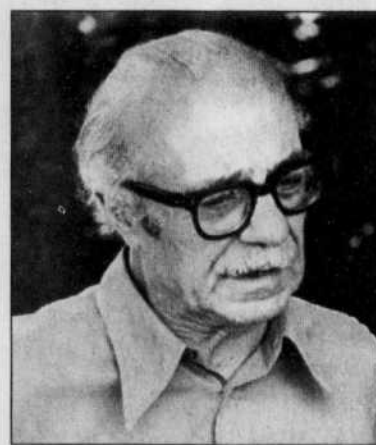
En dissidence aussi, Attila József, né en 1905, mort trop tôt en 1937. Quinze ans d'écriture intense, de vie dure dans un monde hostile. Étiqueté schizophrène, interné puis relâché, psychanalysé par une femme dont il tombe amoureux, à 32 ans, le Hongrois magnifique se jette sous un train. Les Éditions Péhebus publient pour la première fois en français l'ensemble de *L'Œuvre poétique* (et *Écrits intimes*). Tzara, Eluard, Cayrol, Bosquet s'étaient déjà frottés à la traduction. Sous la direction de George Kassai, tout a été revu, mis en ordre, sauvé de l'oubli.

Chez Gallimard paraissent deux livres de Roberto Calasso, fondateur des éditions Adelphi. *Ka* (traduction de l'italien par J.-P. Mangarano), un récit exploratoire sur la mythologie indienne, roman des origines, de l'âme humaine. *Ka* veut dire qui?, question ultime que se pose le vivant quand il croit avoir répondu à toutes les autres. Et *Le Fou impur* (trad.: D. Sallenave, l'auteur et E. Deschamps), qui parcourt à rebours le chemin du président Schreber de la cour d'appel de Dresde, avec folie, humour et... contamination.

Pêle-mêle, d'autres attendus célèbres dont on parlera certainement dans ces pages. *Par une nuit*

obscur je sortis de ma maison tranquille de Peter Handke, revenu, espérons-le, du Kosovo... chez Gallimard; *C'est comment l'Amérique?*, deuxième roman de l'Irlandais Frank McCourt, chez Belfond; *Musique et Silence* de Rose Tremain qui passe chez Plon; *England, England*, de Julian Barnes, au Mercure de France, qui fera grincer des dents les orangistes patentés.

Et pour la route, à découvrir: *Mon ombre* de Christine Falkenland, un deuxième roman chez Actes Sud, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach. Le nord, la solitude, le silence, la résistance. Une femme, une île, surtout une nouvelle voix à entendre chez les jeunes auteurs suédois.



Ernesto Sabato

## La dame de cent ans

suivi de

### Diogène 1960

## Françoise Loranger

Une centenaire raconte

son plus grand amour,

dévoilant ainsi un secret

gardé tabou pendant

quelque 75 ans.

Un texte bouleversant.



Lanctôt éditeur publiera prochainement les romans de  
**Dany LAFERRIÈRE**  
**Marc FISCHER**  
**Roger BLAY**  
**Martin GAGNON**  
et **Robert BOIVIN**



LANCTÔT la petite maison

ÉDITEUR DE LA GRANDE LITTÉRATURE

# Des livres et des idées



Sous la direction de Pierre Hébert et Christiane Lahaie

LES CAHIERS ANNE HÉBERT

Premier numéro : Lectures d'Anne Hébert — Aliénation et contestation

Publiés en collaboration avec le Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke

Les six articles de ce cahier illustrent de façon inédite l'investissement d'une double problématique marquant les figures qui peuplent l'œuvre d'Anne Hébert, l'aliénation et la contestation.

124 pages • 16,95 \$

Sous la direction de Jacques Michon

## HISTOIRE DE L'ÉDITION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

La naissance de l'éditeur, 1900-1939

Avant les années 1920, l'édition littéraire est rattachée aux secteurs de l'imprimerie et de la librairie. Avec l'arrivée de l'éditeur professionnel, elle acquiert progressivement un espace propre. Ce livre relate l'aventure exceptionnelle des individus qui, en créant ou en dirigeant des maisons d'édition, ont participé au processus d'édification d'une littérature originale et de son public.

488 pages • 34,95 \$



## Bernard Lonergan LA COMPRÉHENSION ET L'ÊTRE

Cet ouvrage s'inscrit dans la suite de *L'insight*, considéré par de nombreux spécialistes comme le sommet de l'œuvre de Lonergan. En fin pédagogue, Lonergan apporte de nombreux exemples et des précisions qui aident à mieux comprendre les grandes intuitions philosophiques et théologiques déjà élaborées dans *L'insight*.

432 pages • 49,95 \$

Textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier

## RELECTURE DE L'ŒUVRE DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD

Amis, écrivains et anciens étudiants jettent un nouveau regard critique sur l'œuvre de cet écrivain majeur de la littérature québécoise.

192 pages • 24,95 \$



## Jean des Gagniers LES SOUVENIRS D'ÉNÉE

Historien de l'art, archéologue et muséologue, Jean des Gagniers imagine Énée, héros légendaire de la guerre de Troie, à la fin de sa vie. De son enfance dans les bruyantes forêts de l'Ida au siège et à la chute de Troie, ce récit raconte comment les divinités enchevêtrées parfois comme à plaisir les fils des destinées humaines.

162 pages • 18,95 \$

Institut polonais des arts et des sciences au Canada

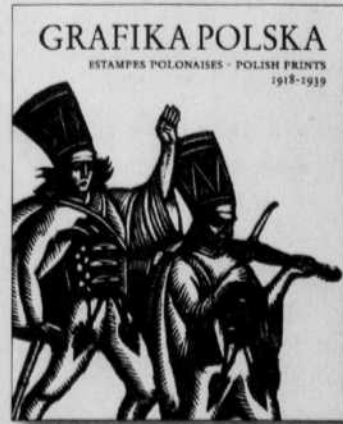
## Académie polonaise des sciences et des lettres GRAFIKA POLSKA

Estampes polonaises - Polish Prints 1918-1939

Cet album trilingue regroupe cent vingt reproductions d'œuvres graphiques provenant de quarante artistes polonais. Leurs thèmes sont variés: paysages, scènes collectives, portraits, motifs religieux...

L'horizon s'ouvre sur la Pologne, son histoire et son folklore.

Coédition Fides/McGill Queen's University Press  
264 pages • 49,95 \$



Des livres pour tous



# • RENTRÉE LITTÉRAIRE •

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Regardez-les bien aller!

GISÈLE DESROCHES

Lorsque revient, deux fois par année, l'article de la rentrée littéraire, je suis soumise à la torture. Il faudra encore comprimer comme dans une gaine vraiment trop étroite les projets de saison de tout un secteur dont la vitalité débordante réclamerait de grands espaces et des développements voluptueux. Se contenter d'énumérer des noms importants? Des titres attendus? Une des caractéristiques du secteur jeunesse, c'est justement qu'il y en a beaucoup! Quand les enfants aiment, ils aiment! Et lorsqu'ils réclament une suite, j'en connais peu qui oseraient se dérober. Je crois qu'on peut dire aussi: quand les auteurs aiment, ils aiment, parce qu'ils en écrivent un paquet! Un premier relevé rapide des incontournables m'a donné une liste de 25 noms d'auteur. Et plusieurs ont plus d'un titre dans leur sac cet hiver. Et pas un seul petit nouveau parmi eux! Je veux dire: dans ma liste. Parce que sur les communiqués, plusieurs titres ou résumés de nouveaux venus m'ont fait saliver. Vraiment pas juste pour eux!

Il y a des maisons d'édition qui exposent: les Éditions de la Paix, qui ont publié 16 titres en 1999, doublé leur chiffre d'affaires et multiplié par cinq le montant des subventions reçues, prévoient pas moins de dix nouveautés au printemps et neuf autres cet automne, réparties entre leurs trois collections jeunesse. En plus des collections habituelles, on annonce deux nouvelles collections de bébés-livres chez Québec Amérique, destinées aux neuf mois et plus: «Mes premiers mots», de petits imagiers d'objets familiers et d'animaux, et «Visite les animaux», des invitations aux bambins à découvrir par l'illustration les habitudes de vie de diverses espèces.

Dans le secteur jeunesse, on a la bougeotte et il y a toujours de la place pour une première fois. On est jeune ou on ne l'est pas! Non seulement des auteurs pour adultes se sont convertis en écrivains pour la jeunesse et vice-versa, plusieurs auteurs de séries établies se risquent dans l'aventure d'une autre tranche d'âges. C'est



le cas de Christine Brouillet et de François Gravel, qui commettent leur tout premier album (pour enfants de deux à sept ans): *Une chauve-souris qui pleurerait d'être trop belle*, à La Courte Echelle pour l'une, et un double pour l'autre: *Madame Misère* ainsi qu'une histoire de moustache dont le titre échappe à mon traducteur (électronique), aux 400 Coups.

Sylvie Desrosiers et Mary Décarly, qui n'avaient jamais écrit pour les sept à neuf ans, signent respectivement *Au revoir, Camille* et *Une semaine de rêves* dans la collection «Premier roman» (La Courte Echelle). L'illustrateur Jean Bernèche signe son tout premier roman: *Le Secret de Mathieu* chez Québec Amérique. Sonia Sarfati retentit chez Boréal Maboul avec *Le Prisonnier du donjon*, Hélène Vachon débarque chez Québec Amérique avec un roman policier pour adolescents, *Le Piège de l'ombre*. Michel LaVoie se commet chez Soulières éditeur avec *On zoo avec le feu* en plus de publier *Projets gicleurs* chez Vents d'ouest.

Quoi d'autre? Il y a les suites, les «très attendus» et souvent les deux en même temps. François Barcelo nous propose la suite des aventures de Momo: *Premier trophée pour*

*Momo de Sinro* (Québec Amérique). François Gravel, une nouvelle aventure de Klouk: *Klouk et la queue du scorpion* (Québec Amérique). Michel Noël, la suite de *Journal d'un bon à rien: Le Cœur sur la braise* (HMH). Maryse Rouy, la suite des aventures de Jordan l'apprenti chevalier: *La Revanche de Jordan* (HMH).

D'ailleurs, on sera gâtés cet hiver en petits romans historiques. Il y a Josée Ouimet et Andrée-Paule Mignot qui promettent trois récits à caractère historique: un hiver avec Jacques Cartier dans *Le Vol des chimères* (Pierre Tisseyre), l'Allemagne à la fin des années 30 dans *La Peur au cœur* (Boréal) et un récit sur la déportation des Acadiens (HMH). Enfin, ce n'est pas une première mais un retour attendu: on retrouvera l'illustratrice Hélène Desputeaux dans *Petit Maudit*, de Tibo, chez Soulières.

À part ça, chez Pierre Tisseyre, le clou de la saison consiste en une biographie romancée et illustrée de feu l'éditeur et père de l'auteur, Philippe Tisseyre: *La Petite Histoire de Pierre Tisseyre*. Attendez, ne partez pas, il y en a plein d'autres: Cécile Gagnon, Raymond Plante, Christiane Duchesne, Stéphane Jorish, Louise Leblanc, Sylvain Trudel, Caroline Mérola. Quoi? La cour est pleine? Il y a des limites? Bon. Je m'arrête. Mais regardez-les bien aller. Vous n'avez pas fini de les voir défilier.



DOCUMENTS

## Des biographies pour tous les goûts

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Avec le froid qui s'installe et les sombres soirées qui s'étirent jusqu'à nous faire désespérer d'un possible retour du beau temps, les livres deviennent, l'espace de quelques heures, le dernier refuge où réchauffer nos âmes transies. La rentrée littéraire hiver 2000 offre au lecteur un florilège de biographies, documents et mémoires qui devrait permettre à tout un chacun de voguer tranquillement jusqu'au prochain printemps. Au cœur de cette récolte de titres épars, voici une sélection de ceux qui ont le plus retenu notre attention.

Aux éditions Bayard, l'historien Clayborne Carson a réuni divers documents de Martin Luther King et formé grâce à ceux-ci une «autobiographie» du pasteur noir assassiné à l'âge de 39 ans. Carson y résume la vie et les grands combats du célèbre *preacher* américain dont la figure emblématique incarne encore, plus de trente ans après sa disparition précipitée, le long combat des Afro-Américains dans leur conquête d'un traitement équitable. Parallèlement à cette biographie, Bayard publie *Minuit, quelqu'un frappe à la porte*, un recueil des onze plus célèbres sermons de Luther King, dont cinq totalement inédits.

Tandis que les éditions Perrin proposent une biographie du général de Gaulle rédigée par Paul-Marie de la Gorce, Fayard offre un portrait de Lawrence d'Arabie (par André Guillaume) de même qu'une biographie de la reine Victoria (de Roland Marx).

Au Seuil, Stéphane Michaud, professeur de littérature comparée à la Sorbonne, aborde la vie et l'œuvre de l'énigmatique Lou Andreas Salomé. Basé sur des archives à ce jour inédites, ce texte se veut une analyse approfondie de cette femme dont les amitiés, parfois amoureuses, avec Nietzsche, Rilke et Freud ont marqué profondément la pensée de ces hommes. Simultanément, le Seuil publie *Jutta* et réédite *Lettre ouverte à Freud*, deux textes signés Andreas Salomé.

Côté biographie littéraire, on retiendra principalement le *Jacques Prévert* d'Yves Courrière chez Gallimard (collection «NRF Biographies»), de même que l'*Italo Calvino* de Jean-Paul Mangarano. S'intéressant autant au romancier qu'au conteur, Mangarano offre une synthèse des tendances hétérogènes qui constituent l'essence même de l'œuvre de Calvino. Chez Michel Lafon, Gilles de Robien livre une biographie de Jules Verne. Olympia Alberti propose, quant à elle, une incursion du côté de Rainer-Maria Rilke. Dans *R.-M. Rilke. Sans domicile fixe* (aux éditions Christian Pirot), on suit le poète dans ses errances littéraires, on l'accompagne dans ses obsessions pour découvrir, grâce à la transparence exemplaire entre l'œuvre et l'homme, tout l'univers rilkien.

Dans un tout autre registre biographique, aux éditions Libre Expression, *Le Dernier Saut de l'ange* de Sylvain-Claude Filion résume la vie et la carrière du skieur acrobatique québécois Yves Laroche. Chez Québec-Amérique, *L'Enigme de Sales Latrière* de Bernard Andriès retient l'attention. On sait la passion de l'auteur pour cet aventurier du tournant XVIII-XIX<sup>e</sup> siècle qui fut tour à tour directeur des Forges du Saint-Maurice, médecin diplômé de Harvard, accoucheur et défenseur des sages-femmes avant



ARCHIVES LE DEVOIR

Lou Andreas-Salomé

d'être exilé à Terre-Neuve sous de discutables accusations de complot avec nos voisins du sud lors des tentatives d'incursions américaines en territoire canadien. Une fresque historique de près de mille pages qu'on attend avec intérêt.

À mi-chemin entre la biographie, le document et le commentaire littéraire, *Les Grandes Aventuriers d'Aline Apostolska* offrent un pot-pourri de quelques personnalités présentées par l'auteur dans le cadre de sa chronique éponyme à la radio de Radio-Canada. Les inconditionnels d'Apostolska seront ravis de pouvoir savourer quelques-uns des grands moments de la vie de ces femmes hors du commun qui ont inspiré des générations entières. Anne Boleyn y côtoie Alexandra David-Néel, Héroïse, Hildegarde de Bingen et Néfertiti. En tout, 22 femmes, 22 destins exceptionnels à redécouvrir.

Dans un tout autre ordre d'idées, *Yiddish Connection* (Denoël) de Rich Cohen, scénariste du prochain film de Scorsese, raconte l'odyssée des grands gangsters juifs de Brooklyn dont les célèbres frères Shapiro, Abe Reles et Meyer Lansky. Si vous avez aimé *Il était une fois en Amérique* de Leone, ce livre devrait vous ravir. Et la perspective d'un Scorsese sur ce thème n'est certainement pas pour déplaire! Finalement, pour les cinéphiles à la recherche de quelques potins, *La Folle Vie de Woody Allen* de Marion Meade explore l'existence du célèbre cinéaste new-yorkais depuis la découverte des photos de Soon Yi par Mia Farrow jusqu'à l'adoption de la petite Bechet par Woody et Soon Yi. Une biographie parfaitement non autorisée, of course!



SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

Martin Luther King

## Un héritage littéraire immortel

La direction de l'Université de Sherbrooke et le Centre de recherche Anne-Hébert rendent aujourd'hui hommage à leur éminente bienfaitrice, qui a fait don de nombreux documents représentant l'essentiel de son œuvre.

En 1993, l'Université de Sherbrooke célébrait le génie littéraire d'Anne Hébert en lui décernant un doctorat honorifique.

Cet attachement envers la poétesse et romancière a aussi donné naissance au Centre Anne-Hébert, voué à la conservation du patrimoine de l'auteure ainsi qu'à l'animation scientifique entourant son œuvre.

C'est dans sa mission de perpétuer la mémoire d'Anne Hébert que l'Université de Sherbrooke puise le réconfort devant la disparition d'une des figures les plus marquantes de la littérature moderne.

Le Centre de recherche Anne-Hébert est situé à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke (819) 821-7201  
www.usherb.ca/lsh/centannehb/

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Venez entendre les confidences littéraires du poète

## Herménégilde Chiasson

auteur de *Conversations*, prix du Gouverneur général 1999

le MARDI 1<sup>er</sup> février 2000, à 19h30

à la Maison de la culture Frontenac (métro Frontenac) - Entrée libre

Ses livres seront vendus sur place par la Librairie du Square.

Animés par Jean Fugère, les *mardis Fugère* sont une production de l'Union des écrivains et écrivaines québécoises, en collaboration avec la Maison de la culture Frontenac.



UNEQ

LE DEVOIR

Ville de Montréal

Le Conseil des Arts de Montréal

The Canada Council for the Arts

## ANNE HÉBERT, 1916-2000

### SON ŒUVRE, UN PHARE

Mais voici qu'à mon tour  
J'abandonne les Petites villes de mon enfance.  
Je te les offre  
Dans la plénitude  
De leur solitude.

*Les Petites villes, Le Tombeau des rois*

L'œuvre d'Anne Hébert éclaire à la manière d'un phare le monde des arts et des lettres.

En 1968, Anne Hébert s'est vu décerner le Prix Molson du Conseil des Arts du Canada pour son exceptionnelle contribution à la vie culturelle et intellectuelle du Canada. Elle suivait de près le Père Georges-Henri Lévesque, qui avait reçu cet honneur l'année précédente.

Elle n'a cessé depuis d'enrichir notre patrimoine artistique. Durant sa vie, elle aura reçu plusieurs prix prestigieux dont, à trois reprises, un Prix littéraire du Gouverneur général: pour *Poèmes*, en 1960, *Les Enfants du sabbat*, en 1975, et *L'Enfant chargé de songes*, en 1992. Le Prix Canada-

Belgique du Conseil lui a été octroyé en 1988.

Sa disparition marque la fin d'une époque dans les lettres canadiennes, d'une époque où elle a éminemment contribué à indiquer la voie et à ouvrir de nouvelles perspectives à plusieurs générations d'écrivains canadiens, dont elle était l'aînée.

Le Conseil des Arts du Canada célèbre la mémoire de cette artiste exceptionnelle.



Le Conseil des Arts du Canada | The Canada Council for the Arts

## • HOMMAGE À ANNE HÉBERT •

# Œuvre forte, fragiles débuts

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Elle a pris la plume à une époque où les femmes étaient souvent confinées au silence. Le milieu intellectuel raffiné et exigeant où elle a grandi lui a donné la parole, favorisant l'éclosion de son grand talent. Aujourd'hui, c'est elle, à travers sa prose et sa poésie lumineuses, qui trace le chemin aux écrivains québécois.

Née en 1916 dans l'ambiance feutrée d'une maison bourgeoise, imprégnée de culture et de littérature, la petite Anne Hébert boit littéralement les paroles de son père, Maurice Hébert, fonctionnaire, mais aussi critique littéraire.

«Les livres dont il parlait à la radio, je les lisais», a dit Anne Hébert dans une note biographique inédite, disponible sur le site Internet du Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke, lequel possède et gère tout un ensemble de documents sur l'œuvre d'Anne Hébert, de même que le centre de recherches lui étant consacré. «A ce climat s'ajoutaient toutes mes lectures d'enfance: Andersen, Green, Dickens, Poe, sans oublier la comtesse de Ségur.»

De santé fragile, Anne Hébert partage sa vie entre la ville et la campagne, entre Québec et Sainte-Catherine-de-Fossambault, préférant de toute évidence la seconde à la première, elle pour qui la nature québécoise, et en particulier les rivières et la mer, a été muse et inspiration de tous les instants.

«Nous n'étions pas élevés de façon très américaine ni moderne», a-t-elle confié à *Châtelaine* en 1963, entrevue reprise dans une monographie signée Pierre Pagé et publiée en 1965 chez Fides. «C'est une éducation plus exigeante que celle de mes camarades, une éducation plus française qu'américaine. [...] Mon père était aussi très exigeant pour la langue.»

Là-bas, la maison paternelle côtoie le manoir de la famille de son cousin, Hector de Saint-Denys Garneau, autre grand poète de la littérature québécoise, décédé prématurément à 37 ans, en 1947.



Anne Hébert photographiée au milieu des années 70.

BOB FISHER

«Nous habitons la même campagne. La même campagne et le même été. Il habitait le paysage. Nous avions mis nos royaumes en commun: la même campagne, le même été. J'étais la plus petite. Il m'apprenait à voir la campagne. La lumière, la couleur, la forme: il les faisait surgir devant moi. Il appelait la lumière et la lumière lui répondait», a-t-elle encore écrit dans un texte intitulé *Saint-Denys Garneau et le paysage*, cité par Pierre Pagé.

Son cousin partage aussi avec elle ses lectures: Eluard, Supervielle, Claudel, Reverdy et Ramuz, confie-t-elle dans la note biographique préparée par le centre qui porte son nom.

Saint-Denys Garneau, en compagnie d'autres intellectuels, fait partie d'un groupe qui fonde la revue *La Relève*, et ses poèmes suscitent l'intérêt du critique Maurice Hébert, qui découvre bientôt un autre talent dans la famille...

Mais «de Saint-Denys n'était pas le seul, dans l'entourage du critique, à manifester de l'intérêt pour la littérature», écrit André Brochu dans un récit biographique sur Saint-Denys Garneau, intitulé *Le Poète en suris* et publié chez XYZ. «Anne, Anne Hébert, sa propre fille, semblait avoir aussi été touchée par la mystérieuse vocation. La grêle demoiselle, d'une beauté troublante, vivait plus à l'intérieur d'elle-même, dans un réseau dense de songes, que parmi les êtres de sa famille ou les jeunes gens qui lui faisaient la cour. Elle avait, pour son cousin et ses amis de Montréal, tous plus avancés qu'elle en âge et en connaissances, une avide curiosité que seule tempérait la crainte de se montrer inférieure à eux. Elle cherchait à prévenir la critique en affichant une préciosité maladroite qui, loin de les désarmer, piquait au vif leur instinct protecteur.»

Intérieure, la jeune Anne Hébert écrit d'abord du théâtre, puis trace des poèmes dans des cahiers. Son père, intéressé, les recopiait dans un calepin et «les lisait à tout le monde», confie encore Anne Hébert dans l'entrevue déjà citée.

Dans un certain exemplaire de l'édition originale des *Songes en équilibre* d'Anne Hébert, publiée aux Éditions de l'Arbre en 1942, et trouvé par celle qui vous écrit ces lignes, dans une librairie d'occasion de Rivière-du-Loup,

on y lire ces mots, tracés de la main de son père: «A monsieur et madame Philippe Barrès, ces simples pages d'une petite Canadienne que j'aime beaucoup. Maurice Hébert.» L'ouvrage lui vaudra de recevoir le prix Athanase-David, qui est alors à sa troisième édition. La vocation de l'écrivaine se raffermirait.

### Les hommes de *La Relève*

«Elle était très jeune, très réservée et très timide», se rappelle Paul Beaulieu, l'ami des jeunes années d'Anne Hébert, à l'époque où elle fréquentait les membres de *La Relève*. «Elle travaillait de façon très régulière.» Toute sa vie, l'écrivaine se penchera en effet sur sa table de travail, deux heures durant en matinée, deux heures durant l'après-midi, explorant inlassablement les méandres de son imagination.

En contact permanent avec son père et Hector de Saint-Denys Garneau, Anne Hébert ne craint pas les limites que l'époque était tentée d'imposer à son sexe.

«Oui, cela nous étonnait [qu'une femme fréquente un cercle intellectuel]. À cette époque, les revues littéraires étaient très fermées», ajoute Paul Beaulieu, précisant cependant que *La Relève* était déterminée à ouvrir ses pages aux femmes écrivains. Contrairement à ce que laisse croire d'elle sa personne, Anne Hébert, quand elle écrit, est directe, «violente et tragique».

Après les *Songes...*, la revue *Gants du ciel* publie quelques poèmes en 1944. L'un d'eux, intitulé *L'infante ne danse plus*, débute ainsi: «L'infante ne danse plus / La source du silence / a envahi la source de ses pas.» Dans ce numéro, le père Hilaire, un capucin, écrit à son sujet: «La simplicité vraie est une grâce et cette grâce a touché un Saint-Denys Garneau et une Anne Hébert», précisant d'ailleurs que dans ce domaine, il n'a pas «l'embarras du choix».

Mais même la grâce n'empêche pas de connaître parfois la vie dure. Dans les années qui suivent, Anne Hébert écrit les nouvelles qui formeront *Le Torrent*. Son manuscrit, refusé par tous les éditeurs, est publié à compte d'auteur en 1950. «Ils avaient refusé *Le Torrent*, disant que c'était trop violent, que le Canada français était une nation jeune et saine et que c'était des choses malsaines à ne pas mettre entre toutes les mains», dit Anne Hébert dans le document biographique du Centre Anne-Hébert déjà cité. De cette époque, Paul Beaulieu retient une huile peinte par Suzanne Rivard. Elle rend, dit-il, «la violence qui était dans son regard».

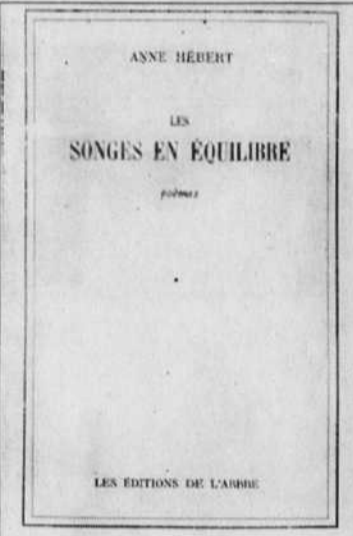
Après avoir écrit pour la radio et publié à compte d'auteur *Le Tombeau des rois*, Anne Hébert devient la première femme francophone scénariste de l'ONF. Mais c'est en 1954, forte d'une bourse d'un an de la Société royale du Canada, qu'elle part pour la France où elle vivra pendant trente ans. Là-bas, elle jouit d'une distance suffisante pour écrire sur le Québec.

«Le milieu culturel était plus vivant à Paris qu'il ne l'était à Montréal à cette époque», se souvient Paul Beaulieu. Discrète, Anne Hébert le demeure pourtant dans la Ville lumière.

«Elle s'est donnée à l'écrivain totalitaire», dit à son sujet Jean-Guy Pilon, poète et directeur de la revue *Les Écrits*, qui connaissait bien l'écrivaine. Anne Hébert écrivait tous les jours, à la main. Elle avait d'ailleurs donné le titre *Poèmes de la main gauche* aux écrits rédigés à une époque où elle s'était blessée au bras droit. Cette femme, dit-il, qui se protégeait des gens qui pouvaient l'ennuyer, était aussi «d'une grande douceur, d'une grande générosité et d'une grande tendresse», ajoute M. Pilon.

«L'écrivain est une sorte de sourcier, sans baguette de coudrier, ni aucu-

ne baguette magique, qui se contente d'être attentif (à la pointe extrême de l'attention), au cheminement le plus lointain d'une source vive», a-t-elle écrit au moment de recevoir la médaille de l'Académie canadienne-française, en 1984. Lorsque Paul Beaulieu a vu Anne Hébert pour la dernière fois, lors d'une réception il y a un an et demi, elle était toujours d'une grande «vivacité intellectuelle», se souvient-il. Il l'avait même entendue se prononcer sur des problèmes actuels, ce qui n'était pas dans ses habitudes, elle qui vivait surtout pour la littérature. Tous les étés, dit-on, Anne Hébert retournait à Sainte-Catherine-de-Fossambault, maintenant devenu Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, lieu béni où elle est née et où est mort son cousin Hector de Saint-Denys Garneau. Elle y reposera désormais pour toujours.



L'édition originale du recueil *Les Songes en équilibre* (1942)

## Hommage à ANNE HÉBERT



«Et j'ai réclamé le fer et le feu de mon héritage.»  
Mystère de la parole

Académie des lettres du Québec

« Je vois le torrent, mais je l'entends à peine. Ah! je n'aurais jamais cru à une telle lucidité! [...] Je suis fatigué de regarder l'eau et d'y cueillir des images fantastiques. [...] Je me penche tant que je peux. Je veux voir le gouffre, le plus près possible. Je veux me perdre en mon aventure, ma seule et épouvantable richesse. »

Le Torrent

Anne Hébert  
1916 - 2000



Les Éditions TROIS,

la revue TROIS

et le festival de TROIS

rendent hommage à

Madame Anne Hébert

1916 - 2000

Les fous de Bassan  
Kamouraska  
«Un dimanche à la campagne»  
La cage

« La disparition d'Anne Hébert, qui a plongé dans le deuil sa famille et ses proches, laisse un grand vide dans le monde de la littérature québécoise. Généreuse, elle nous légua ses romans, ses pièces de théâtre et ses recueils de poésie qui n'ont pas encore dévoilé toute leur richesse. Devant ce don exceptionnel, chacun et chacune de nous se doit d'honorer la mémoire de cette immense artiste qui nous a offert plus d'une occasion de ressentir collectivement admiration et fierté. »

La ministre de la Culture et des Communications

Agnès Maltais

Québec

## QUÉBEC AMÉRIQUE

Et moi, je crois à la vertu de la poésie, je crois au salut qui vient de toute parole juste, vécue et exprimée. Je crois à la solitude rompue comme du pain par la poésie.

Anne Hébert  
1916-2000

Merci...

Les auteurs de Québec Amérique

25 ans au cœur de la littérature québécoise

## Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire

Il est des voix qui nous poursuivent. Celle d'Anne Hébert s'est fichée en nous dès *Le tombeau des rois*.

C'était une voix souterraine qui fusait, pleine de fureur et de sang. Une voix inoubliable.

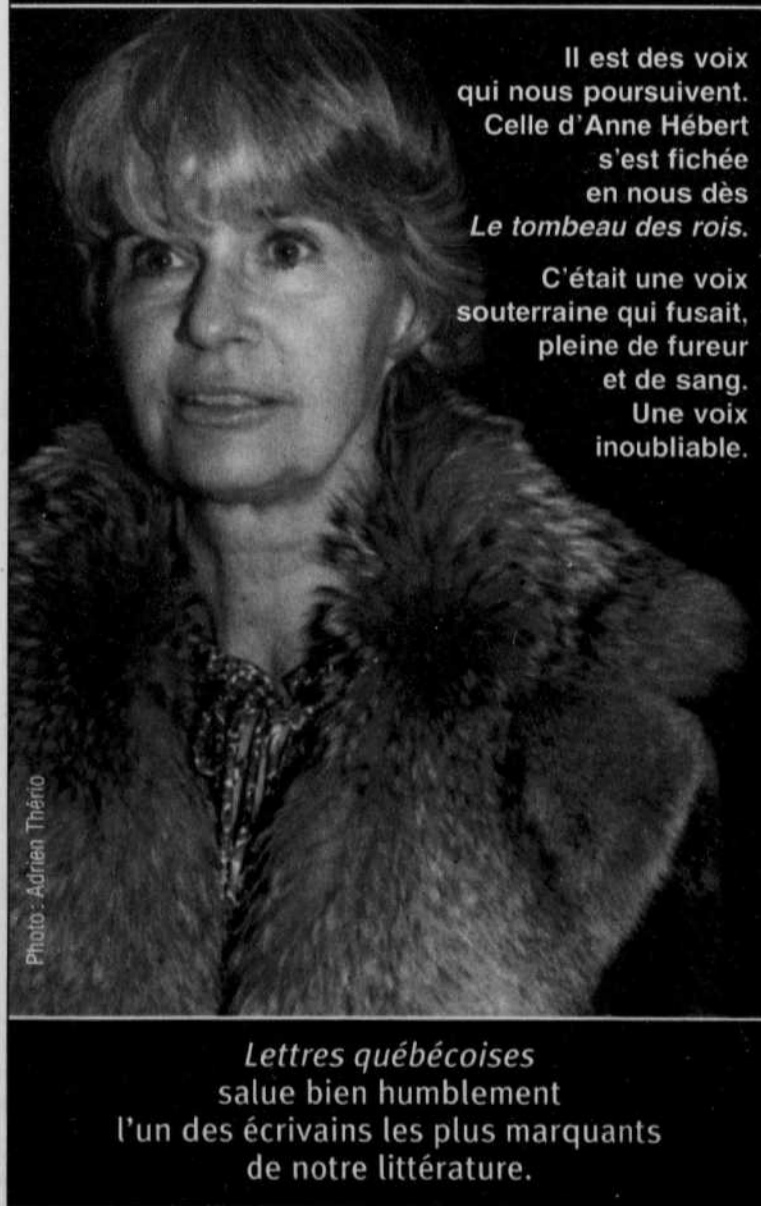
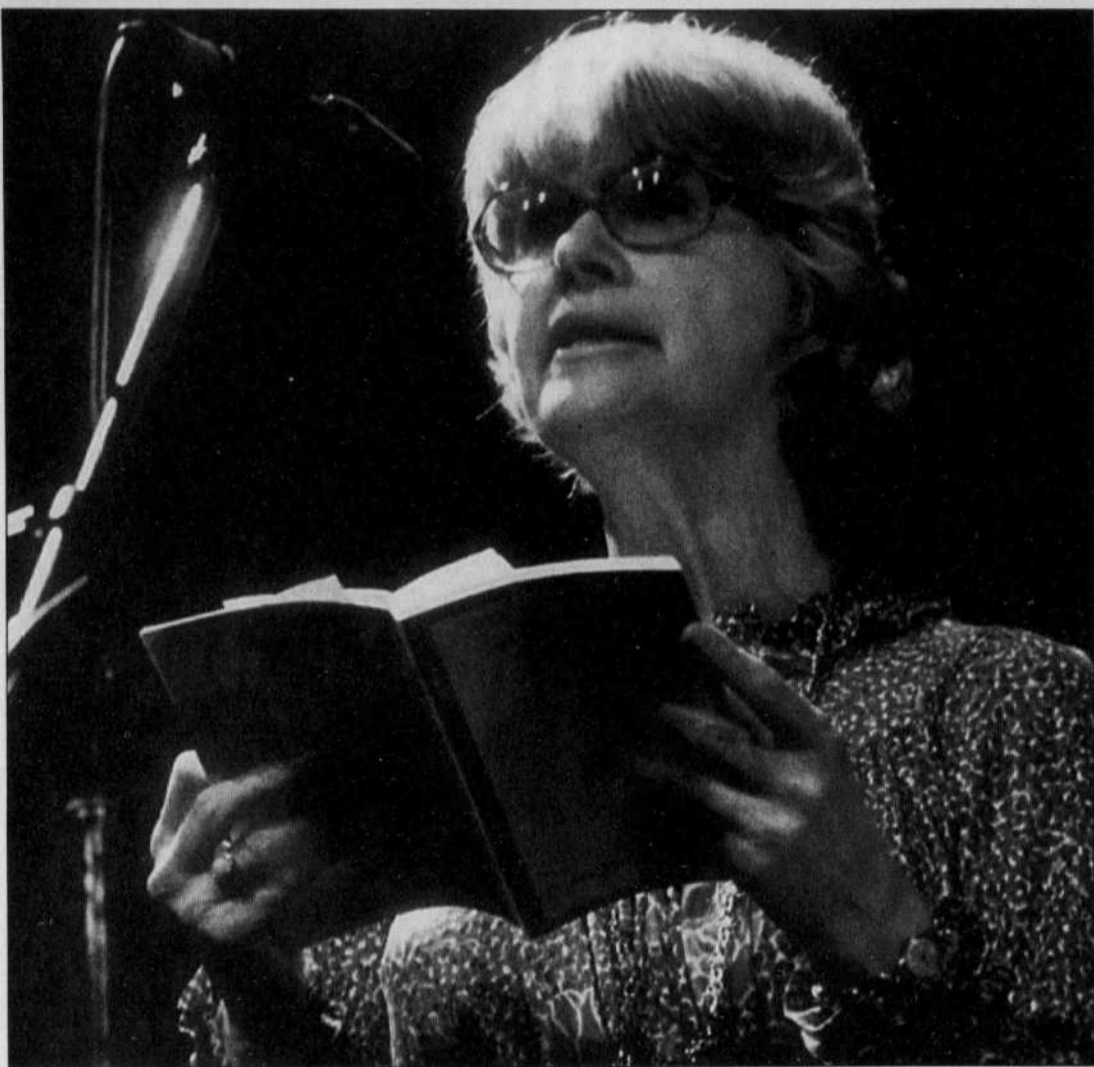


Photo: Adrien Thériault

Lettres québécoises salue bien humblement l'un des écrivains les plus marquants de notre littérature.

## • HOMMAGE À ANNE HÉBERT •



Anne Hébert lisant ses poèmes lors de la Nuit de la poésie, à Montréal, en 1980.

SOURCE ONF

### L'éternel présent d'un grand poète

Ce discours a été prononcé en janvier 1995 à la Bibliothèque nationale du Québec, à Montréal, au moment de la remise du prix Gilles-Corbeil à Anne Hébert. Rappelons que ce prix est décerné par la Fondation Émile-Nelligan, tous les trois ans, à un écrivain du Québec pour l'ensemble de son œuvre. Le romancier Réjean Ducharme et les poètes Jacques Brault et Paul-Marie Lapointe l'ont obtenu depuis 1991, date de son institution. Le jury qui a récompensé Anne Hébert était sous la présidence de Pierre Nepveu. Outre ce dernier, il était formé des écrivains Francine Noël et Monique Proulx, du critique Réginald Martel et du professeur Jean-Louis Major. Pour ses qualités, et parce qu'un écrivain ne saurait se définir autrement que par son œuvre, nous reproduisons, avec l'accord de l'auteur, l'allocution de Pierre Nepveu, jusqu'à présent demeurée inédite. Une façon attentive et rigoureuse de pratiquer la critique, qui montre le midi comme les zones d'ombre et donne envie de retourner à l'œuvre.

PIERRE NEPVEU

Je voudrais d'abord parler d'un certain bonheur, car les jurys aussi, parfois, peuvent être heureux. Les décisions qu'ils prennent sont très souvent fatigantes, tortueuses, elles se concluent à travers des tractations et des compromis, et il est rare que tous et chacun sortent de ces délibérations le cœur léger, avec un sentiment de totale sérénité. Lorsque nous nous sommes réunis, un matin de la fin novembre dernier, pour décerner le prix de littérature Gilles-Corbeil à un écrivain québécois, c'est pourtant un tel accord heureux, sans réserves, qui s'est produit. Non pas que nous ayons tranché à la légère et à la va-vite: bien au contraire, malgré le fait que le nom d'Anne Hébert se soit d'emblée imposé, nous l'avons longuement soupesé, à l'aune d'autres œuvres majeures de la littérature québécoise. Mais ce ne fut finalement que pour constater qu'il y a de ces choix clairs, entiers, que l'on aurait bien tort de vouloir contourner. Nous avons donc opté pour le bonheur: celui de reconnaître que l'œuvre d'Anne Hébert nous était précieuse et nécessaire entre toutes, celui de dire bien haut que cette œuvre est un honneur pour la littérature et les valeurs que celle-ci peut incarner quand elle est fidèle à sa vérité.

L'œuvre d'Anne Hébert nous accompagne pour ainsi dire depuis toujours, et ce n'est pas à seulement un effet du temps, de ce demi-siècle au moins sur lequel elle s'étend. Bien sûr, depuis *Le Torrent* et *Le Tombeau des rois*, cette œuvre est devenue comme une part de nous-mêmes, de sorte que, pour paraphraser la fameuse ouverture de *Torrent*, nous serions «dépossédés d'un monde» sans

elle. Mais il y a davantage: de livre en livre, et de page en page de chacun de ses livres, Anne Hébert parvient à rendre éternel le présent, à faire en sorte que ce dont elle parle, les personnages et les passions qu'elle raconte paraissent avoir existé bien avant nous et, d'une certaine manière, semblent à peine avoir été inventés tant ils existent de plein droit, dans leur simplicité farouche, dans leur fureur tranquille ou débordante. Vous vous rappelez peut-être que dans son texte si souvent cité qui s'intitule *Poésie, solitude rompue*, Anne Hébert refusait justement à l'artiste le statut d'inventeur: «Il remplit son rôle, et accomplit ce pour quoi il est au monde», disait-elle plutôt. Tout ce qu'elle a écrit par la suite, jusqu'à ses livres les plus récents, montre à quel point ce n'était pas là se payer de mots et se donner le beau rôle d'une fausse modestie. Voici en effet une œuvre où l'imagination la plus vive, qui permet de dire le tremblement intime des êtres et des choses, semble toujours «accomplir» plutôt qu'«inventer». C'est là toute la beauté du présent de l'indicatif, qui est le temps privilégié de la narration chez Anne Hébert: l'imagination y refuse le faste du lointain, elle capte d'instant en instant des consciences humaines en train de glisser dans l'univers maléfique de la passion, elle dit de l'intérieur leur ébranlement irrépressible, fatal. Cela se passe ici et maintenant, et cela se passe depuis toujours.

Il est frappant qu'une œuvre aussi fidèle à elle-même soit en même temps capable d'une telle jeunesse, d'une telle aptitude au renouvellement. Anne Hébert écrit toujours à partir de la même passion, mais elle n'écrit jamais le même livre. Relisez

*Kamouraska*, *Les Fous de Bassan*, *Le Premier Jardin*, pour ne citer que ces trois exemples: chaque fois, un monde établit ses coordonnées, trouve sa forme particulière et nécessaire. Ce peut être le monologue fiévreux d'une femme du XIX<sup>e</sup> siècle saisie par «le feu terrible» qui brille dans le regard d'un jeune médecin; ce peut être la cantate à plusieurs voix d'une communauté protestante balayée par l'esprit du mal dans une anse battue par les vents; ou ce peut être le récit mesuré, plein de silences, d'une actrice qui cherche sa fille dans la vieille ville de Québec et qui côtoie toute une jeunesse en mal de pureté et de vérité. Chaque fois, l'œuvre trouve sa mesure, son rythme propre: elle ne nous dépayse pas vraiment car nous y retrouvons des images, des motifs, des signes et des choses qui se trouvaient déjà dans *Le Torrent*, *Le Tombeau des rois*, *Les Chambres de bois*. Il se passe quelque chose de beaucoup plus subtil que le dépaysement et le choc du nouveau, il se passe qu'un monde singulier nous habite et que sa passion est déjà en train de devenir la nôtre.

En décernant à Anne Hébert le prix Gilles-Corbeil, nous avons donc voulu saluer non pas seulement la durée — une durée qui est déjà en soi d'un très grand prix, surtout du point de vue de la littérature québécoise — mais peut-être davantage encore le présent de cette œuvre, cette merveilleuse aptitude qu'a chacun de ses livres, et jusqu'aux plus récents, à établir son domaine propre, irremplaçable, envoûtant. Ce domaine, il n'est jamais autarcique, on n'y assiste jamais à un enlèvement dans le vague à l'âme ou le pur délire. Les choses y brillent dans leurs moindres détails, les plus quotidiens, les plus humbles, et je pense par exemple à ce travail obscur des bonnes de la Grande-Allée, dans *Le Premier Jardin*. Mais ce réel si concret, il demeure creusé par un mouvement des grandes profondeurs, celui de subjectivités qui veulent vivre, aimer et parfois détruire. Nous avons trop souvent réduit le romantisme à un sentimentalisme médiocre, à une série d'épanchements informels. L'œuvre d'Anne Hébert nous dit plutôt ce qu'il y a d'essentiel et de plus noble dans le romantisme: que le réel ne vit et n'a de sens que par la passion qui y surgit, par ce noyau intérieur fait de lumière et de nuit, d'anges et de démons. Pour cette fidélité au monde intérieur, qui suppose les plus grands risques, nous disons à Anne Hébert: merci.

### Paris se souvient d'une femme discrète

CHRISTIAN RIOUX  
CORRESPONDANT DU  
DEVOIR À PARIS

«Anne Hébert n'avait pas fui le Québec. Il ne faut pas se méprendre sur le sens de son exil parisien. Elle avait plutôt trouvé à Paris les conditions pour écrire et y était encore plus habitée par le Québec profond que si elle y avait vécu.»

Pour son ami, l'ancien directeur littéraire des éditions du Seuil, Jean-Marie Borzeix, Anne Hébert n'a eu de cesse de recréer dans ses livres le pays de son enfance. Il constate d'ailleurs avec humour qu'il aura fallu qu'elle revienne au Québec il y a trois ans pour décrire enfin, dans *Un habit de lumière* (Seuil), «le petit peuple de Paris» et le quartier qu'elle habita pendant 30 ans.

Celle que le quotidien *Le Monde* qualifiait cette semaine de «la plus parisienne des auteures québécoises» adorait évidemment la capitale française dont elle fuyait cependant les mondanités et la vie littéraire. «C'était le contraire d'une mondaine. Paris lui permettait justement d'échapper aux sollicitations trop envahissantes.»

Jean-Marie Borzeix, alors directeur du *Magazine littéraire*, lui avait demandé un jour de raconter son arrivée à Paris dans les années 50. Elle avait décrit le petit hôtel du bord de Seine où elle avait atterri par hasard. Après avoir habité plusieurs petits meublés, Anne Hébert s'était fixée au 24 de la rue de Pontoise, près du boulevard Saint-Germain.

«Elle adorait cette ville», dit son amie de toujours, Mavis Gallant. «Mais ne rendez pas la chose trop triste et lugubre. Elle était tellement vivante!»

L'écrivaine canadienne-anglaise a connu Anne Hébert lors de son premier séjour français par l'intermédiaire du peintre Jean-Paul Lemieux. C'était au printemps de 1955, à Menton, un petit port méditerranéen à la frontière de l'Italie. Fidèle, Anne Hébert allait revenir régulièrement pendant presque 50 ans à l'hôtel Aiglon, au 7 de l'avenue Madone. C'est là qu'elle se réfugia il y a deux ans, pendant la crise du verglas.

«C'est une des rares personnes que

je tutoyais», dit Mavis Gallant, dont le parcours ressemble à celui de l'auteur de *Kamouraska*. Toutes deux ont quitté le Québec dans les années 50 pour s'installer à Paris et se consacrer à la littérature. Toutes deux furent un temps des femmes en rébellion contre une société qui ne laissait pas beaucoup de place à leur liberté.

«Nous avons eu tout de suite une complicité que j'ai rarement eue avec un autre écrivain. Peut-être parce que nous avons eu des carrières parallèles et venions du même territoire, même si j'étais de Montréal et elle de Québec. Il y avait entre nous la littérature. Je crois que le fait que nous écrivions dans des langues différentes favorisait notre complicité. Je n'aurais pas parlé ainsi à quelqu'un qui aurait écrit en anglais. Cette disparition est irréparable!»

Madeleine Lemieux, l'épouse de Jean-Paul, prêta un jour à Mavis Gallant un exemplaire du *Tombeau des rois* dont cette dernière se souvient avoir recopié certains poèmes à la main. «À l'époque, il n'y avait pas de photocopie.»

«J'avais lu *Le Torrent* et je me de-

mandais qui pouvait écrire des choses si violentes. Lorsque nous nous sommes rencontrées, j'ai découvert une femme très timide et surtout très belle. Je crois qu'on ne se rend pas compte combien elle était belle avec ses cheveux qui grisonnaient déjà et ses yeux remarquables. Elle avait une prestance merveilleuse. Nous sommes devenues amies dans les cinq minutes qui ont suivi.»

Souvenir vivace

En France, le souvenir d'Anne Hébert est vivace, même si «elle n'a jamais eu ici le succès qu'elle méritait», dit Françoise Blaise, son éditrice au Seuil pendant les 13 dernières années.

«C'est l'auteur le moins narcissique et le moins égocentrique que j'aie rencontré. Elle n'était pas du tout mondaine. Elle écrivait le matin et avait des horaires fixes.» Anne Hébert travaillait pendant des mois sans souffler mot de ce qu'elle préparait. «Elle n'était que discrétion. Pas vraiment le genre de personne qu'on invite sur les plateaux de télévision.»

Est-ce ce qui explique que son succès n'ait pas eu la même ampleur en France, où ses tirages restaient modestes, à l'exception des *Fous de Bassan* (prix Femina) et de *Kamouraska* (prix des libraires)? «Elle avait ses fidèles, dit simplement Françoise Blaise. Vous connaissez les problèmes de diffusion des auteurs québécois en France...»

La presse parisienne a évidemment souligné la disparition d'Anne Hébert. *Libération* écrit que sa prose «semble hantée par la solitude et les mouvements de l'âme étouffée au sein de la famille ou de la société». *La Croix* rappelle son parcours et voit dans son œuvre un «jeu étrange et fascinant de forces profondes, entre sortilèges et mystères de l'âme».

Pour Jean-Marie Borzeix, Anne Hébert «est une des écrivaines de langue française les plus importantes du XX<sup>e</sup> siècle. Je suis convaincu qu'elle sera reconnue davantage demain».

Il y a quelques semaines, Mavis Gallant a reçu un petit mot de son amie gravement malade dans lequel elle disait simplement son seul et unique désir: se remettre à écrire, encore et toujours!



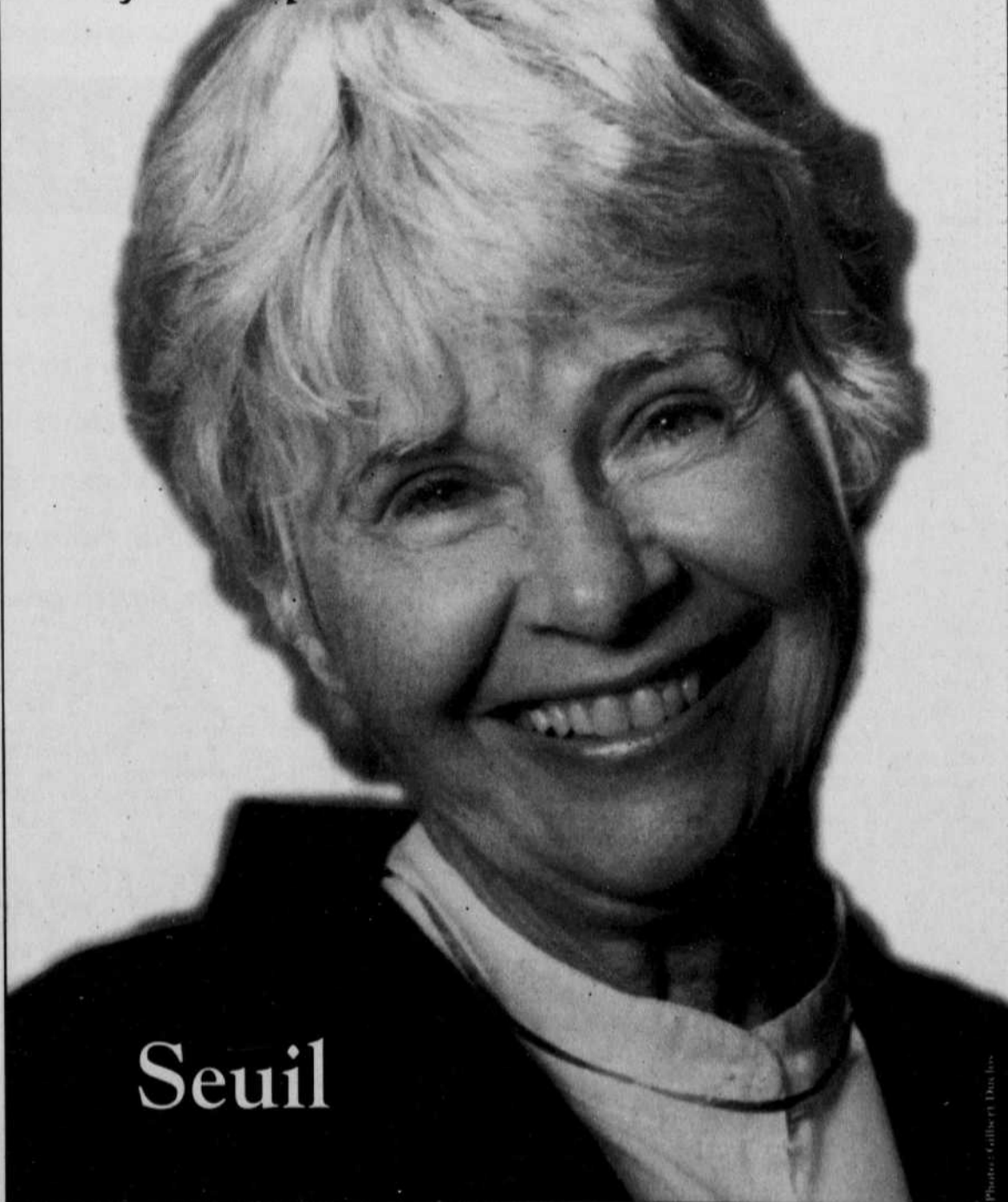
GISELE FREUND

Anne Hébert au moment où elle recevait le Grand Prix de Monaco, en 1976.

# ANNE HÉBERT

(1916-2000)

À jamais présente à travers son œuvre



ANNE HÉBERT

Membre d'honneur

HOMMAGE

Parmi les âges brouillés, naissances et morts, toutes mémoires, couleurs rompues, reçois le cœur obscur de la terre, toute la nuit entre tes mains livrée et donnée, mon ami, mon ami.

Extrait de «Je suis la terre et l'eau», *Œuvre poétique 1950-1990*, Boréal compact

UNEO  
Union des écrivaines et écrivains québécois

Seuil